

Le Samedi

VOL. VIII. No 12
MONTREAL, 22 AOUT 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 6 CTS.

AU PAYS DU TENDRE



LE PREMIER BOUQUET.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 22 AOUT 1896

UN PROBLÈME



Il y en a qui disent que c'est une famille irlandaise qui se promène ainsi en bicyclette ; d'autres disent que c'est une famille italienne ; d'autres encore prétendent que...

AVIS AU PUBLIC

Le SAMEDI de la semaine prochaine publiera, en première page, un magnifique portrait en couleurs de l'Honorable Wilfrid Laurier, Premier ministre du Canada. C'est la première fois qu'un portrait de notre illustre compatriote est offert au public dans des conditions aussi avantageuses et nul doute que chaque Canadien-français voudra s'en procurer un exemplaire.

Le tirage étant forcément restreint, il faut s'y prendre d'avance afin de posséder ce magnifique portrait dont la valeur est de dix fois le prix du numéro du SAMEDI le contenant.

Nos dépositaires du Canada et des Etats-Unis sont instamment priés de nous indiquer, de suite, la quantité d'exemplaires supplémentaires dont ils désirent être nantis afin de pouvoir répondre à toutes les demandes de leurs clients.

Pensées Philosophiques

Tout paraît beau dans l'objet aimé. Un crapaud est adoré de sa femelle

x

Effrayez les animaux féroces avant de vous laisser effrayer par eux.
Critiquez les critiques, et ils se tairont.

x

Deux épées ne peuvent tenir dans le même fourreau. Deux hommes peuvent-ils tenir dans le cœur de la même femme ?

x

Pour savoir ce que c'est que le feu, il faut avoir été brûlé. Pour savoir ce que c'est que l'amour, il faut avoir été trompé.

x

Les fats courtisent souvent une jolie femme pour la laisser prendre par un homme d'esprit, mais un homme d'esprit est plus souvent supplanté par un fat.

x

Vouloir blanchir la tête d'un nègre, c'est perdre son temps et son savon.
Chercher à déloger une idée folle qui est entrée dans la tête d'une femme, c'est tirer un coup de canon après la lune.

x

Tout travail sérieux est forcément pénible.

Messieurs les petits vernis qui mangez si bien l'argent que vous n'avez pas gagné, puisqu'il vous vient de la sueur de vos pères, écoutez ça.

— Il faut que le fumier se fasse sentir dans un champ avant qu'on puisse y respirer le parfum des fleurs.

PARAGARAFARAMUS.

UN RÉFRIGÉRANT BON MARCHÉ



Le mari (agacé par le contact des pieds de sa femme). — Dis donc, Marguerite, nous n'aurions plus besoin d'acheter de glace si tu voulais seulement te mettre les pieds dans le pot à l'eau.

UN TRUC CHINOIS

On vient de nous raconter un truc assez original pratiqué sur un épicer de cette ville par un blanchisseur chinois. Le céleste se présente chez le marchand dans sa tenue habituelle : souple blouse de batiste noire sur un pantalon flottant. "Boutelle brandy", dit-il en montrant du doigt les produits de Cognac alignés sur l'une des tablettes. Le commis lui en donne une que le Chinois glisse onctueusement dans une de ses manches, puis l'acheteur se met à se fouiller d'un air perplexé. "Mé, no moné", dit-il d'un ton navré. "Argent a pas, mé revenir." Ce disant, le Céleste retire sa bouteille ou plutôt retire une bouteille de sa manche, la dépose sur le comptoir et s'en va en faisant au commis un geste d'intelligence. Il était trop tard pour courir après quand on s'aperçut que la bouteille remise sur le comptoir par le blanchisseur chinois ne contenait que de l'eau, légèrement colorée avec du thé.

TOILETTE AMÉRICAINE

"Un Américain, dit une dépêche de New-York, vient de construire un petit appareil qui supprime les rides de la face. L'appareil s'adapte le soir au visage et tend la peau jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement lisse. Il est vrai que l'opération est douloureuse et que souvent la peau est arrachée."

Diable ! voilà un inconvénient qui va donner à réfléchir aux vieilles coquettes désireuses de se "dérider".

Risquer de se faire écorcher vives, belles dames !

Pour réparer des ans le "réparable" outrage !

cela demande réflexion ; et la prudence la plus élémentaire vous convie à essayer d'abord cet appareil... sur vos meilleures amies.

DEVINETTE



Un monsieur court après son chapeau emporté par le vent. Le voyez-vous ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXVI

L'ANCOLIE

Mon cœur est enterré sous ce grand noisetier.
—C'était un soir d'hiver ; il gela sur la plaine,
Ma chérie au retour d'une course lointaine,
Se frayait dans la neige un douloureux sentier.

Le sommeil la prit là. Succombant à la peine,
Elle oïsa ses mains sur son cœur, pour prier,
On la trouva couchée au pied du coudrier ;
Mais la mort avait bu d'un trait, sa douce haleine.

Le printemps est venu. L'arbre a son habit vert ;
Une fauvette a fait son nid sous le couvert,
Et, juste où fut le corps, s'élève une ancolie.

Je voudrais la cueillir, mais je n'ose ; j'ai peur
Que l'âme de l'enfant, palpitante en la fleur,
De nouveau ne s'exhale avec mélancolie.

JOSÉPHIN SOULARY.

TENTATIVES DE SUICIDE

Depuis quelque temps, il ne passe pas de semaine, pour ainsi dire de jour, sans que l'on signale de Paris, quelque belle demoiselle, connue au théâtre, au bois, aux endroits où l'on soupe, qui s'amuse à absorber une fiole de laudanum, puis à venir faire sa pamoison au milieu de plusieurs personnes, dont elle a eu soin de s'assurer de la présence en ce moment.

On cherche paraît-il les moyens d'enrayer cette épidémie. Four notre part, nous n'en voyons qu'un : achever la première qui se manquera.

Vous vorrez qu'ensuite il ne s'en trouvera plus pour recommencer!

LE CYCLISME PERFECTIONNÉ



La dernière invasion américaine.

La femme.—Oui cher, et tu en voudrais encore, je suis sûre ? Ah ! tu es un connaisseur, toi.

Le mari.—Ce que j'en connais surtout c'est sa supériorité comme colle pour faire bien tenir les timbres-poste.

GRATITUDE ET GRATIFICATION

Deux jeunes garçons, sachant tout juste lire et écrire, sont à dîner dans un restaurant, à Londres, en face d'une pancarte portant cet avis : " Prière de ne pas donner de gratifications aux garçons." On apporte le premier service et l'un des dîneurs dit au garçon : " Merci " ; son camarade lui fait observer d'un ton de connaisseur : " Tu ne sais donc pas que les clients sont priés de ne pas donner de gratitude aux garçons ? "

LE JURY EN CAMPAGNE

Le greffier.—Messieurs du jury, êtes-vous d'accord sur votre verdict ?

Le président du jury.—Oui, monsieur.

Le greffier.—Trouvez-vous le prisonnier à la barre coupable ou non coupable ?

Le président du jury.—Oui, monsieur.

Le greffier.—Comment dites vous, coupable ou non coupable ?

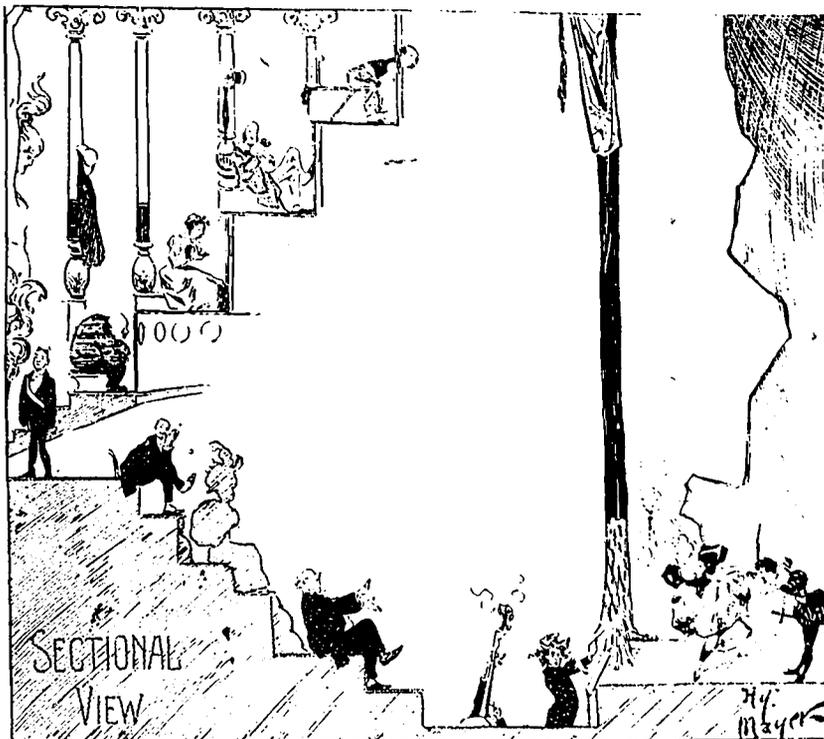
Le président du jury.—C'est bien simple, il y en a six d'entre nous qui le trouvent coupable et six qui le trouvent non coupable. Nous nous sommes mis d'accord pour le laisser comme ça.

UN HOMME QUI VEUT ÊTRE REGRETTÉ

M. Grippesou.—A quoi pensez-vous donc de faire des dettes comme vous le faites ?

Le sport.—Je veux être sûr de laisser des regrets quand je mourrai.

UN NOUVEAU PLAN DE THÉÂTRE



Puisque les femmes persistent à aller au théâtre avec d'immenses chapeaux qui masquent la vue de la scène, il faudra bien en arriver à construire les salles de spectacle sur un nouveau modèle, comme celui-ci par exemple.

UN AVIS QUI N'EST PAS ACCEPTÉ

L'un de nos médecins les plus en renom a reçu la visite, il y a quelques jours, d'un individu qui lui a représenté n'être ainsi venu le voir que sur les instances de sa femme.

Après consultation, le médecin dit à son visiteur que son cas n'était certes pas alarmant. Il vous suffira, ajoute-t-il, de vous modérer dans le boire et le manger, de ne plus prendre de whiskey du tout et de ne plus faire usage de tabac. Le pseudo-patient se lève d'un air grincheux et s'apprête à prendre la porte.

—Pardon, fait observer le médecin, mais c'est deux piastres pour l'avis que je viens de vous donner.

—Votre avis, répond le patient d'un ton de colère, je n'ai pas à le payer, parce que je ne le prends pas.

IL N'Y A PAS DE PETITES ÉCONOMIES

Madame.—A quoi penses tu, Charles, d'acheter un bicyclette à deux sièges quand nous en avons déjà deux à un siège chacun.

Monsieur.—Toutes les mêmes ces femmes ; elles ne savent pas ce que c'est que d'économiser dans les petites choses. Mais tu ne vois donc pas qu'avec un bicyclette à deux sièges, quand nous sortirons ensemble nous économiserons une lanterne.

DEVINETTE



—Monsieur est dans son cabinet de travail, me dit-on. Le voyez-vous ?

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

X... vient de réunir quelques intimes en un fin déjeuner à la Tour Eiffel. Z... qui n'a pas été invité se montre froissé.

—Ce qui me vexe, c'est le procédé, dit-il. Car, Dieu merci, je suis au-dessus d'un déjeuner... si haut qu'il ait pu avoir lieu.

* *

Dans une ménagerie :

—Mesdames et messieurs, voici le grand boa constrictor, qui pour son déjeuner avale un cochon tout entier. Ne vous approchez pas trop, s'il vous plaît !

* *

Baptiste, qu'on a envoyé en courses, rentre deux heures après, le teint allumé, le chapeau sur l'oreille, dans un état qui ne laisse aucun doute sur l'emploi qu'il a fait de son temps :

—Allons bon ! lui dit son maître, vous êtes encore allé chez le marchand de vins.

—Je vais vous dire, monsieur, fait Baptiste ; en sortant, j'ai rencontré un mien pays...

—Ah ! et de quel pays êtes vous donc ?

—De Paris, monsieur...

* *

Tu te souviens du peintre Z... qui faisait tant de dupes, il y a quelques années.

—Oui, ch bien ?

—Eh bien ! en ce moment, ses tableaux sont fort recherchés.

—...Par ses créanciers !

* *

M. de Calineaux est intarissable : il apporte une lettre au bureau de poste.

La buraliste la soupèse de la main et, finalement, la met dans la balance.

—Monsieur, votre lettre pèse trop, il va falloir lui ajouter un timbre.

—Mais alors, mademoiselle, elle sera plus lourde encore, répond le doux gâteau !

* *

Mots d'enfants :

—Tiens, maman, tu as des cheveux gris ?

—Cela provient du chagrin que tu me fais quand tu n'es pas sage.

—Eh bien ! alors, maman, tu ne devais pas

être sage quand tu étais petite, car grand'maman a les cheveux tout blancs.

* *

Un maître d'études se présente dans une institution.

—Avez vous de bons antécédents ? lui demande le directeur.

—Certainement, Monsieur ; dans toutes les maisons où j'ai passé, on a été si content de mes services que l'on m'a toujours remercié dès les premiers jours.

* *

Un goutteux demande à son médecin s'il peut, sans inconvénient, prendre des bains de mer.

—Mais certainement, mon cher, répond le praticien.

Une goutte de plus ou de moins dans l'Océan, c'est bien peu de chose !...

UN GRAND MALHEUR



M. Leblond. — J'ai perdu ma femme, hier.

M. Gaulin. — Et cela t'attriste ; certes, c'est un grand malheur !

M. Leblond. — Le malheur, c'est que je l'ai retrouvée ce matin.

Le petit frère. — Dis donc, Corinne, tu fais bien ton homme depuis que tu as un costume de bicyclette.

Cueillette des Journaux Français

(Faitte spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

Au tribunal correctionnel, le président d'un ton sévère :

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche :

—Mon président, v'là huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

* *

L'Académie française ayant fixé la date des prochaines élections aux fauteuils vacants, des habitués d'une brasserie littéraire de la rive gauche discutent avec animation les titres des candidats déjà connus. Il va sans dire qu'aucun de ces candidats ne leur paraît digne d'aller s'asseoir sous la coupole.

—Pourquoi ne te présentes-tu pas ?... demande-t-on de tous côtés à un poète chevelu.

—Oh ! moi, jamais de la vie, l'habit est trop vert !

* *

Entendu sur l'avant du Dragon :

—Sais-tu pourquoi la fille du président de la République ne veut pas se marier ? — Non ! — Eh bien ! voilà : Mademoiselle Lucie Faure ne veut pas se marier parce qu'elle veut rester Faure et vierge.

La chaloupe a touché de ce coup-là, et il a fallu faire machine en arrière.

* *

Entre nous soit dit, les Anglais ont le caractère drôlement fait. Chez eux, à Londres, il est défendu, sous peine d'amende, de battre publiquement un cheval ; mais on peut, à l'aide d'un jockey, crever impunément vingt pur sang.

* *

Devise assez prétentieuse d'une belle petite très en vogue au Moulin-Rouge, Jardin de Paris et autres lieux du même genre :

—Chacun prend son plaisir où il me trouve.



ALEXANDER BRACKENBRIDGE, le fameux bicycliste qui vient d'arriver à Montréal après une course de 3,528 milles. — Photographie de MM. Laprés et Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario.

A TRAVERS LE CONTINENT

3,528 MILES EN BICYCLE

Le bicycliste dont nous donnons ici le portrait, est arrivé à Montréal il y a quelques jours, ayant franchi, en 97 jours, sur sa machine, l'énorme distance de 3,528 milles qui sépare San Francisco de Montréal.

C'est à la suite d'un pari que le héros de cette aventure, Alexander Brackenbridge, a enfourché son bicycle pour une pareille étape. Il s'agissait pour lui de gagner \$800, à condition de faire l'entier trajet en moins de quatre mois et sans rien accepter de faveur sur la route pour sa subsistance. C'est à cette dernière clause du pari que les petits gamins de Montréal doivent d'être en grand nombre pourvus de sifflets comme on en a rarement vu ici.

En effet, le moyen choisi par Brackenbridge pour se procurer sa subsistance, le long de la route, a été la confection de sifflets en ferblanc, qu'il fabrique de ses mains tout en pédalant activement avec ses pieds. La boîte fixée sur le devant de la machine est à elle seule son établi et son entrepôt de ferblanterie. Deux coups de ciseau dans une feuille de ferblanc, deux coups de pince et les sifflets sont faits. Il en a ainsi confectionné des milliers qu'il vend à n'importe quel prix et qu'il distribue même gratuitement aux curieux sur la route quand il y a un surcroît de production.

Comme on peut le voir par son portrait, Brackenbridge est un jeune homme, un peu grand pour son âge puisque, n'ayant que dix-huit ans, il mesure près de six pieds. Rien n'est mieux fait que son exemple pour encourager les débutants du cyclisme. Ce n'est, en effet, que depuis le mois d'avril qu'il se livre à cet exercice athlétique dans lequel il est passé maître aujourd'hui.

Brackenbridge a fait la plus grande partie de son voyage sur le sol canadien.

CES BONNES AMIES

L'une était brune, l'autre était blonde ; elles s'embrassèrent bien tendrement et se mirent à causer.

L'une. — Ainsi Dollie a trouvé à se marier ?

L'autre. — Oui, c'est du moins ce qu'on m'a dit.

L'une. — Elle est jolie.

L'autre. — Ah ! certes, oui.

L'une. — Tu sais, je ne voudrais pour rien au monde dire un seul mot contre elle.

L'autre. — Ni moi non plus, certes, mais sait-on comment elle est arrivée à se marier ?

L'une. — Non, et pour ma part, j'aimerais bien à le savoir.

L'autre. — Et moi de même. Ce n'est assurément pas avec ses yeux qu'elle a conquis son mari.

L'une. — Oh ! pour ça, non.

L'autre. — Ni avec son esprit.

L'une. — Non, ce serait absurde.

L'autre. — Je n'y comprends rien du tout. On dit qu'il a fallu le trainer à l'église.

L'une. — Je ne m'en étonnerais pas ; qui pourrait bien en effet s'éprendre de Dollie ?

L'autre. — Je me le demande aussi, moi, mais tout de même je suis bien heureuse de son mariage. Elle est si charmante que ce serait vraiment cruel de dire quoique ce soit contre elle.

L'une. — Assurément, et pour rien au monde je ne voudrais m'en rendre coupable.

L'autre. — Ni moi non plus, Seigneur !

L'ARISTOCRATIE DU CYCLISME

Le frère. — Es-tu donc en froid avec Corinne, quo tu ne l'as pas saluée au passage ?

La sœur. — Tu ne sais donc pas qu'elle se sert d'un bicycle de seconde main.

UNE PLAISANTERIE DE BISMARCK

Pour sérieux qu'était d'habitude l'ex-chancelier de l'empire allemand, il n'est pas, tant s'en faut, sans comprendre la plaisanterie et la pratique volontiers, seulement il l'entend et la pratique à sa façon, c'est-à-dire d'une manière un peu brutale. En voici un exemple : Il était à chasser sur ses terres avec un de ses amis que la fatigue d'une journée bien remplie avait courbati ré de la belle façon.

— Je crains bien, dit l'ami en question, au moment de regagner sa chambre à coucher, de n'être pas sur pied à sept heures demain matin.

— Que si, que si, répondit Bismarck, vous serez sur pied à sept heures.

Il était à peine six heures et demie que le chancelier de fer frappait à la porte de son ami, qui, au lieu de se lever, s'enfonça plus profondément encore sous les couvertures du lit. Quelque temps après éclata un coup de fusil dont les projectiles font voler en éclat la fenêtre de la chambre où reposait l'ami de Bismarck et comme conséquence tout un morceau du plafond s'abat sur le lit du dormeur. Celui-ci ne fait qu'un bond dans le corridor où il s'habille en un tour de main, et dégingole les escaliers pour savoir le pourquoi et le comment de cet assaut meurtrier.

Sur le pas de la porte extérieure Bismarck est debout, son fusil encore fumant à la main. Il est sept heures juste, dit-il à son hôte affolé et quoique vous en puissiez penser hier soir, vous êtes exact au rendez-vous. Mes félicitations sur votre ponctualité et en route pour la forêt.

ÉCOLE FIN DE SIÈCLE

Le professeur. — Qu'est-ce que c'est qu'un piéton ?

L'élève. — C'est l'individu qui gueule parce qu'un bicycliste lui passe dessus.

CHÉRUBINADE

Deux toutes petites fillettes sont à jouer ensemble au ménage et décident qu'il est temps de mettre leurs poupées au lit. Cela fait, l'une d'elles dit à l'autre d'un grand sérieux : "Maintenant que les enfants sont couchés nous allons pouvoir prendre un peu de repos."

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

UN HOMME QUI TROUVE LE TEMPS LONG

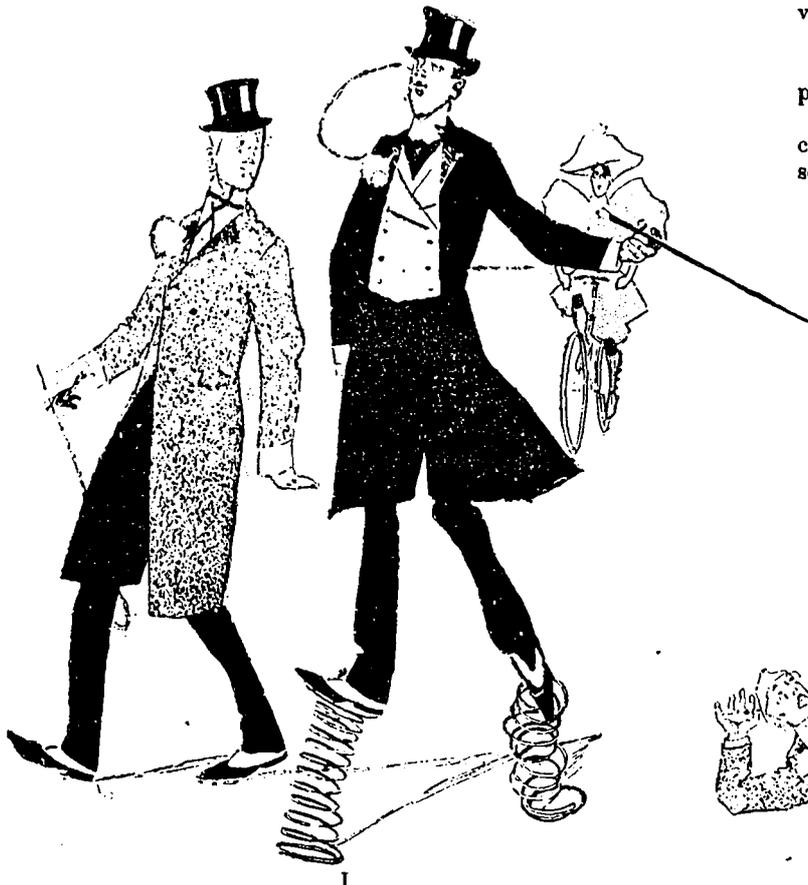


Le visiteur. — Je suis sûr que vous trouvez le temps long ?

Le malade. — Oh ! oui, bien long. Le médecin m'a prescrit un John Collins à toutes les trois heures.

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

UNE INVENTION MERVEILLEUSE



Avec ces ressorts aux pieds, explique l'inventeur, on n'a rien à craindre des rencontres de bicyclette...

CŒURS BLASÉS

(Pour le SAMEDI.)

Leurs yeux se sont éteints dans la dernière Nuit ;
Ils ont voulu la vie, ils ont cherché le Rêve
Pour leurs cœurs blasphémants d'où l'espoir toujours fuit
Ils n'ont jamais trouvé la vraie et bonne sève.

En vain ont-ils tué l'âme dans la débauche,
Il reste encore effroi ! les tourments du Remords.
L'Ange blême se dresse et se place à leur gauche
Leur déchire le cœur râlant jusqu'à la Mort.

EMILE KOVAK.

CRUELLE ENIGME

Chaque soir, quand j'ai manqué le dernier train pour Maisons-Lafitte (et Dieu sait si cette aventure m'arrive plus souvent qu'à mon tour), je vais dormir en un pied à terre que j'ai à Paris.

C'est un logis humble, paisible, honnête, une simple chambre portant le numéro 80 et sise en l'hôtel des Trois-Hémisphères, rue des Victimes.

Très propre et parfaitement tenu, cet établissement se recommande aux personnes seules, aux familles de passage à Paris, ou à celles qui, y résidant, sont dénuées de meubles.

Sous un aspect grognon et rébarbatif, le patron, M. Stéphany, cache un cœur d'or. La patronne est la plus accorte hostelière du royaume et la plus joyeuse.

Et puis, il y a souvent, dans le bureau, une dame qui s'appelle Marie et qui est très gentille. (Elle a été un peu souffrante ces jours-ci, mais elle va tout à fait mieux maintenant, je vous remercie.)

L'hôtel des Trois-Hémisphères a cela de bon, qu'il est international, cosmopolite et même polyglotte.

C'est depuis que j'y habite que je commence à croire à la géographie, car jusqu'à présent — dois-je l'avouer ? — la géographie m'avait paru de la belle blague.

En cette hostellerie, les nations les plus chimériques semblent prendre à tâche de se donner rendez-vous.

Et c'est, par les corridors, une confusion de jargons dont la tour de l'ingénieur Babel, pourtant si pittoresque, ne donnait qu'une faible idée.

Le mois dernier, un clown né natif des îles Féroé rencontra dans l'escalier, une jeune Arménienne d'une grande beauté.

Elle mettait tant de grâce à porter ses quatre sous de lait dans la boîte de ferblanc, que l'insulaire en devint éperdument amoureux.

Pour avoir le consentement, on télégraphia au père de la jeune fille, qui voyageait en Thuringe, et à la mère, qui ne restait pas loin du royaume de Siam.

Heureusement que le fiancé n'avait jamais connu ses parents, car on se demande où l'on aurait été les chercher, ceux-là.

Le mariage s'accomplit dernièrement à la mairie du XVIII^e. M. Bin, qui était à cette époque le maire et le père de son arrondissement, profita de la circonstance pour envoyer une petite allocution sur l'union des peu-

ples, déclarant qu'il était résolument décidé à garder une attitude pacifique aussi bien avec les Batignolles qu'avec La Chapelle et Ménilmontant.

J'ai dit plus haut que ma chambre porte le numéro 80. Elle est donc voisine du 81.

Depuis quelques jours, le 81 était vacant.

Un soir, en rentrant, je constatai que, de nouveau, j'avais un voisin, où plutôt une voisine.

Ma voisine était-elle jolie ? Je l'ignorais, mais ce que je pouvais affirmer, c'est qu'elle chantait adorablement. (Les cloisons de l'hôtel sont composées, je crois, de simple pelure d'oignon.

Elle devait être jeune, car le timbre de sa voix était d'une fraîcheur délicieuse, avec quelque chose, dans les notes graves, d'étrange et de profondément troublant.

Ce qu'elle chantait, c'était une simple et vieille mélodie américaine, comme il en est de si exquises.

Bientôt la chanson prit fin et une voix d'homme se fit entendre.

— Bravo ! Mrs Ellen, vous chantez à ravir, et vous m'avez causé le plus vif plaisir... Et vous, maître Sem, n'allez-vous pas nous dire une chanson de votre pays ?

Une grosse voix enrouée répondit en patois négro-américain :

— Si ça peut vous faire plaisir, monsieur George.

Et le vieux nègre (car, évidemment, c'était un vieux nègre) entonna une burlesque chanson dont il accompagnait le refrain en dansant la gigue, à la grande joie d'une petite fille qui jetait de perçants éclats de rire.

— A votre tour, Doddy, fit l'homme, dites-nous une de ces belles fables que vous dites si bien.

Et la petite Doddy cita une fable sur un rythme si précipité, que je ne pus en saisir que de vagues bribes.

— C'est très joli, reprit l'homme ; comme vous avez été bien gentille, je vais vous jouer un petit air de guitare, après quoi nous ferons tous un beau *dodo*.

L'homme me charma avec sa guitare.

A mon gré il s'arrêta trop tôt, et la chambre voisine tomba dans le silence le plus absolu.

— Comment, me disais-je, stupéfait, ils vont passer la nuit tous les quatre dans cette petite chambre !

Et je cherchais à me figurer leur installation.

UNE AFFAIRE REMISE



La vieille dame. — Dis donc, mon petit bonhomme, tu n'as pas envie de te suicider ? Je suis là à t'observer depuis quelque temps.

Le petit bonhomme. — Comme si je ne le savais pas ; je me baignerai quand vous aurez fini de m'observer.

LE REMÈDE DU D^R STARRS Guérit le Cholera, Cholera Infantum, Diarrhée, } 25 et 50 centims la Bouteille
Dysenterie, Coliques, etc., etc. }

Mrs Ellen couche avec George, son mari. On a improvisé un lit à la petite Doddy, et Sem s'est étendu sur le parquet (Les vieux nègres en ont vu bien d'autres !)

Ellen ! Quelle jolie voix, tout de même ! Et je m'endormis, la tête pleine d'Ellen.

Le lendemain, je fus réveillé par un bruit endiablé. C'était maître Sem qui se dégourdissait les jambes en exécutant une gigue nationale.

Ce divertissement fut suivi d'une petite chanson de Doddy, d'une adorable romance de Mrs Ellen, et d'un solo de piston vraiment magistral.

Tout à coup, une voix monta de la cour :

— Eh bien ! George, êtes-vous prêt ? Je vous attends.

— Voilà, voilà je brosse mon chapeau et je suis à vous.

Effectivement, la minute d'après, George sortait.

Je l'examinai par l'entrebâillement de ma porte.

C'était un grand garçon, rasé de près, convenablement vêtu, un gentleman tout à fait.

Dans la chambre, tout s'était tu.

J'avais beau prêter l'oreille, je n'entendais rien.

Ils se sont rendormis, pensai-je.

Pourtant, ce diable de Sem semblait bien éveillé.

Quelles drôles de gens !

Il était neuf heures, à peu près. J'attendis.

Les minutes passèrent, et les quarts d'heure, et les heures. Toujours pas un mouvement.

Il allait être midi.

Ce silence devenait inquiétant.

Une idée me vint.

Je tirai un coup de revolver dans ma chambre, et j'écoutai.

Pas un cri, pas un murmure, pas une réflexion de mes voisins.

Alors j'eus sérieusement peur.

J'allai frapper à leur porte :

— *Open the door, Sem !... Mrs Ellen !... Doddy ! Open the door...*

Rien ne bougeait ! Plus de doute, ils étaient tous morts.

Assassinés par George, peut-être ! Ou asphyxiés !

Je voulus regarder par le trou de la serrure.

SON NOUVEL EMPLOI



I

Rouleau. — Ah, Bouleau ! un nouveau costume, n'est-ce pas ? As-tu un engagement ?
Bouleau. — Oui.
Rouleau. — Dans quelle ligne ?



II

Bouleau. — Je me promène, comme un vrai monsieur.

La clef était sur la porte. Je n'osai pas entrer. Comme un fou, je me précipitai au bureau de l'hôtel.

— Madame Stéphany, fis-je d'une voix que j'essayais de rendre indifférente, qui demeure à côté de moi ?

— Au 81 ? C'est un Américain, M. George Huyotson.

— Et que fait-il ?

— Il est ventriloque.

ALPHONSE ALLAIS.

Si quelqu'un dans l'infortune vous demande un service, ne lui refusez pas, il vous arrivera malheur.

NE PAS CONFONDRE ATOUR AVEC ALENTOUR

L'apprenti cycliste entre comme un tourbillon chez le marchand de bicyclettes.

— Vous vous êtes joliment moqué de moi, Monsieur, quand vous m'avez vendu cette machine !

— Comment ça ? répondit le marchand.

— Vous osez dire comment ça ! Je vous ai demandé une machine facile à manœuvrer et je n'eus pas plutôt fait deux arpents que votre bicyclette se refusait absolument à tourner, et, cependant, je l'avais huilée dans tous les trous imaginables, jusqu'à la chaînette elle-même, d'un bout à l'autre.

— Et avec quoi l'avez-vous huilée ?

— Mais, parbleu, avec l'huile qu'il y avait dans la petite bouteille que j'ai trouvée sous le siège de la bicyclette.

— Oh ! je comprends en ce cas votre mésaventure ; ce que vous avez pris pour de l'huile c'est du ciment liquide avec lequel on doit réparer le tube pneumatique quand il se déchire.

A L'ÉCOLE

Le professeur. — Voyons, Tipit, pouvez-vous me dire pourquoi Napoléon a traversé les Alpes ?

Tipit. — C'est que, je présume, il voulait se trouver de l'autre côté.

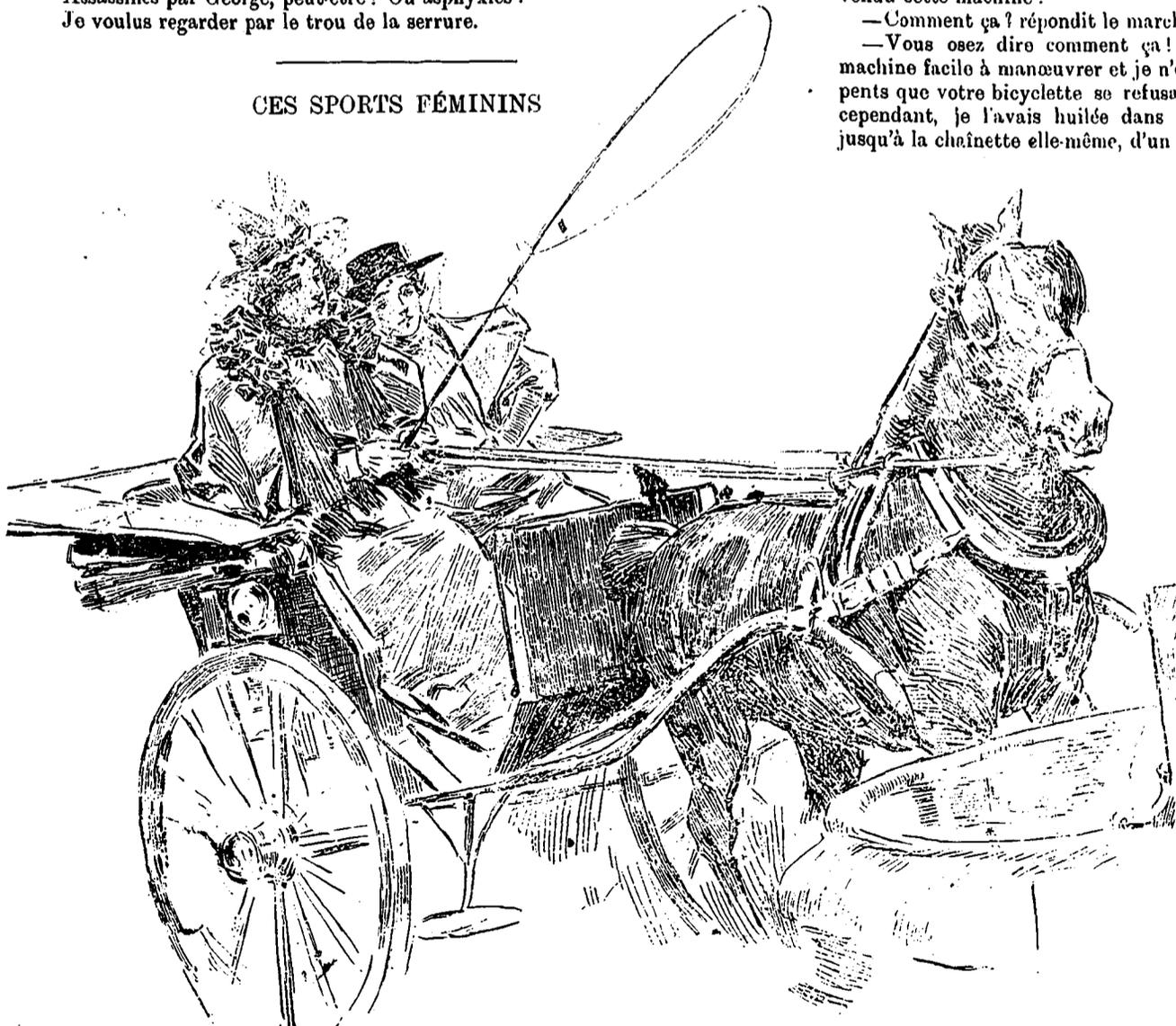
DILETTANTISME

Le dilettante. — Je n'ai pas entendu chanter Madame Rubbertubo ; ses notes lui viennent toutes de la gorge.

L'impressario. — Et comment voulez-vous qu'il en soit autrement ?

Le dilettante. — Mais, je voudrais que ses notes lui restent dans la gorge.

CES SPORTS FÉMININS



1ère femme. — Pourquoi ce stupide animal ne boit-il pas, puisqu'il est allé de lui-même à la fontaine ?
2ème femme. — Bien, oui, je me le demande ; pourquoi ne boit-il pas ?

L'ami des enfants, **CHOCOLAT CREME DE DAWSON** Le meilleur Remède contre les Vers

PERSPECTIVE ASSEZ PEU CONSOLANTE



Elle.—J'oserais dire que, vous trouverez un soulagement à votre chagrin dans la pensée que vous avez rendu votre femme aussi heureuse qu'elle pouvait l'être.

Lui.—Assurément, la chère enfant a fait son paradis sur cette terre.

A MON AMIE A...

A SOREL

(Pour le SAMEDI)

Vent léger, soupir de la nuit,
Hymne d'amour que la nature
Bedit à l'étoile qui luit,
Souffle qui chante et qui murmure ;
Si par hasard suivant le cours
Des flots qui baignent ce rivage,
Et qui se lamentent toujours,
Tu rencontres sur ton passage
Un ange au souris gracieux,
Dont le clair regard te rappelle
O vent, quelque chose des cieux ;
Chantes plus tendrement : C'est elle !
Eilleurant son beau front rêveur,
Dis-lui ce mot doux et suprême
Que tout bas soupire mon cœur ;
Dis-lui, ô dis-lui que je l'aime !

ROUGEBO S.

Montréal, 31 juillet 1896.

LE TIREUX DE PORTRAITS

(Pour le SAMEDI)

C'est le nom dont on m'a affublé dans le haut St-Maurice où je suis allé passer une quinzaine de jours de vacances.

Photographe amateur, je ne vais jamais à la campagne sans emporter avec moi ma chambre noire, histoire de rapporter de mes excursions des impressions plus durables.

Or, dans la paroisse de St....., où j'étais de passage dimanche dernier, je crus devoir braquer mon instrument sur un charmant cottage perdu dans un bosquet plus charmant encore. J'avais compté sans les habitants de l'endroit qui, n'ayant pas de photographe chez eux, ne voulaient pas manquer cette occasion, unique peut-être dans leur existence, de se faire photographier à bon marché. "Vlà le tireux de portraits", se disaient-ils les uns aux autres, et je finissais à peino de poser le cottage qu'ils étaient tous massés en avant de l'appareil, de façon à me masquer la vue complètement.

Je leur en fis l'observation, mais personne ne bougea. C'est alors que j'eus recours à un petit stratagème que ces bons habitants de St..... ne me pardonneront pas quand ils sauront que je l'ai révélé au public. "Je veux bien, leur dis-je, vous tirer votre portrait à tous, mais vous êtes du mauvais côté de l'instrument ; mettez-vous à l'autre bout."

On me crut sur parole et jo fis jouer l'obturateur de la chambre noire en prononçant le sacramental "Ne bougeons plus". J'obtins ainsi une photographie du cottage en question, tandis que ces bons habitants, groupés en arrière de l'instrument, se faisaient des figures de circonstance des plus comiques.

J. G.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

LES AFFAIRES REPRENENT

1er financier.—On dirait que le gros Chose, là, de la rue Notre Dame, fait de meilleures affaires.

2me financier.—A quoi vois-tu cela ? Est-ce qu'il t'aurait payé ce qu'il te doit ?

1er financier.—Non, mais il ne m'a pas emprunté d'autre argent depuis la semaine dernière.

DANS LE MONDE DES BICYCLISTES

Le premier.—As-tu entendu gueuler cet individu, là-bas, quand je l'ai culbuté avec ma machine ?

Le second.—Ah ! bah, ce n'est rien. J'en disais bien plus que ça, moi, avant d'avoir un bicycle.

DÉSAPPOINTEMENT MUTUEL

1ère dame.—Vous ne sauriez croire, madame Chose, combien j'ai regretté de n'avoir pas été chez moi quand vous êtes venu me faire visite ces jours derniers.

2ème dame.—Oh ! pas tant que moi, Madame, parce je vous avais vue entrer au moment où je tournais le coin de la rue.

LA MÉSAVENTURE D'UN COMMISSIONNAIRE

L'un de nos concitoyens, à la tête d'un grand bureau d'affaires, interpelle vivement son petit commissionnaire, son *boy* autrement dit.

—Va donc, dit-il, à la succession Masson demander si Moncel est arrivé.

Quelques instants après le *boy* revient en pleurnichant.

—Qu'as-tu à pleurer ? demande le patron d'une voix sympathique.

—J'ai que je n'irai plus faire de commissions là, répondit le gamin.

—Et pourquoi ?

—Parce qu'ils ont ri de moi.

—Ils ont ri de toi ? Voyons, qu'est ce que c'est que tu leur as dit ?

—Je leur ai dit que mon *boss* faisait demander si son sel est arrivé.

A PROPOS DE MARIAGE

Elle.—Si, comme vous le prétendez, les femmes n'ont pas des sentiments plus élevés que les hommes, comment se fait-il qu'à une cérémonie de mariage on voit les hommes rire et les femmes pleurer ?

Lui.—C'est parce que ce ne sont pas eux qui se marient.

LES BICYCLISTES

Lui.—A-t-il l'air d'un cycliste ?

Elle.—Oh ! non, pas du tout. Il se tient droit sans le moindre effort.

UN OUBLI



La fille.—Maman fait dire qu'elle a oublié sa graisse et ses rognons sur votre comptoir ; elle m'envoie les chercher.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Un sabbat palladique indien—(Suite)

Cependant, le foyer d'ignition continuait à être entretenu au plus haut degré par les huiles aromatiques, les bois, les charbons, la résine et les essences que les servants y versaient toujours sans se lasser, et c'était réellement une admirable horreur que nous avions sous les yeux ; c'était un étonnant spectacle que celui de ce gigantesque phare de l'enfer, étincelant dans l'obscurité, soleil étrange de l'esprit des ténèbres.

Et, tandis que nous étouffions de chaleur auprès de la fournaise, malgré l'air du dehors qui entraît par les ouvertures du temple, au loin des animaux sauvages accouraient : bandes de chacals, qui, étonnés et attirés en même temps, s'arrêtaient et se tenaient prudemment à distance, dans une coulée de lumière rouge qui leur lustrait le poil, et qui aboyaient, hurlant furieusement, eux aussi, comme s'ils cherchaient à se mettre à l'unisson avec les clameurs du feu et de l'assistance en proie à un accès de frénésie ; chauves-souris et vampires, qui tournoyaient au-dessus, haut d'abord, et puis, qui, aveuglés peu à peu par la lumière ou suffoqués par la fumée âcre, rétrécissaient leur cercle de vol devenu plus mou et plus incertain, jusqu'à tomber enfin, en poussant un cri plaintif, aigu, déchirant, par gros paquets, dans le four où ils se consumaient en un instant, avec un bruit de grésil et un relent nauséabond ; sans compter les insectes et les bestioles de toute espèce, par myriades, grosses phalènes, papillons de nuit de tout ordre, dont les légions tourbillonnaient en bruissant autour du feu, montant et descendant en spirales immenses, dans un continuel va-et-vient, reflétant dans l'épaisseur du nuage qu'ils formaient les lueurs du brasier.

Sans lassitude aucune, les maîtres des cérémonies battaient les gongs, les martelant à coups de poing, tandis que les assistants continuaient leur charivari désordonné de hurlements qui n'avaient rien d'humain, les Indiens surtout bramant comme seuls ils savent le faire, avec des notes perçantes, auxquelles répondaient dans le lointain la clameur des chacals et ici le formidable crépitement du feu. C'était vraiment à réveiller les morts, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Mais il y a une fin à tout. Les coups de gongs et les vociférations s'arrêtèrent, sur un signe du grand-maître, et un silence complet succéda brusquement à tout ce tapage. Une forme noire vint de sauter au milieu de nous, étant entrée par une des ouvertures extérieures du temple ; cela allait et venait, courait, bondissait tout autour du four ; puis, cela s'arrêta.

Nous regardâmes. C'était un gros chat sauvage, énorme, tout noir, le poil hirsute, les yeux hagards, flamboyants. A présent, il miaulait sur un ton lugubre.

—Une âme ! une âme ! dirent quelques voix dans l'assemblée.

De fait, les Indiens qui se trouvaient là croyaient sincèrement être en présence d'une âme réincarnée.

Le chat miaulait de plus belle, misérablement, jetant de côté et

d'autre des regards effarés. Le grand-maître fit un pas vers lui. Voyant en lui un agresseur, l'animal s'arc-bouta, souffla de cette façon particulière qui témoigne son irritation et qui rappelle le bruit d'un siphon d'eau gazeuse finissant de se vider, et tout son poil se hérissa davantage.

—Par Moloch, Astaroth, Baal-Zéboub et Lucifer ! s'écria le grand-maître ; chat, si tu es vraiment chat, reste chat ; mais, si tu es âme réincarnée, deviens âme libre ; le feu sacré t'attend, qui te réunira définitivement à notre dieu...

L'animal n'eut pas l'air de comprendre. Il regardait l'officiant d'un air tel, que celui-ci en fut effrayé et ne put s'empêcher de reculer instinctivement. Puis, tendant l'index vers le félin, il prononça rapidement des paroles mystérieuses. Mais le chat se tenait toujours sur la défensive, siphonnant du gosier avec colère, ses yeux louchant d'une façon des moins rassurantes.

Alors, le grand-maître fit un geste à l'un des Indiens. L'homme se dévoua, se précipita sur la bête affolée et furieuse, et s'en empara au prix de terribles égratignures ; car l'animal gros et vigoureux opposait une résistance désespérée. Enfin, l'Indien, dont la poitrine et le visage ruisselaient de sang sous les coups de griffe, parvint à asséner, sur la tête du malheureux chat, condamné à mort par une superstition ridicule, un coup de poing qui l'étourdit un moment. Le grand-maître officiant profita aussitôt de cet étourdissement

passager ; sur son ordre, le chevalier grand-lieutenant prit le chat par la peau du cou et le bas de l'échine, et, le balançant d'abord, il le lança dans la fournaise. Instantanément, la pauvre bête rissola, en nous jetant un dernier regard furibond et en faisant retentir un grand cri.

C'était fait. Ces Indiens cruels et imbeciles, dont les croyances stupides et le fanatisme sont entretenus avec soin par les Anglais protestants et francs-maçons, venaient, pensaient-ils, de libérer une âme emprisonnée dans le corps d'un animal et de la réunir à leur dieu.

Le grand-maître attendit quelques instants encore, pour voir si quelque âme de ce genre viendrait ; aucun autre animal ne s'aventura dans le temple, malgré le silence dans lequel l'assemblée persista, et force fut de lever définitivement la séance. On partit, laissant le feu s'éteindre de lui-même.

Néanmoins, la solennité n'était point terminée ; il nous restait encore à rendre visite au charnier de Dappah ; là, on devait "sauver des âmes," non plus isolément, mais en grand nombre.

J'ai déjà montré, en quelques mots, ce qu'est la plaine de Dappah ; pourtant, il est nécessaire d'en reparler, pour de plus complètes explications.

Nous n'étions pas bien loin de ce désert pestilentiel. C'est un terrain plat, d'une étendue invraisemblable, aride, transformé en marécage boueux pendant la saison des pluies et en champ de poussière durant la saison sèche. Là, sont jetées pêle-mêle toutes les immondices de Calcutta et des environs ; immondices de choses comme immondices humaines, tout va là en dernier ressort. Les animaux et les hommes y pourrissent côte à côte, entremêlant leurs ossements dans une inexprimable confusion. Aussi loin que la vue s'étend, elle ne rencontre que des amoncellements de cadavres et de charognes, déversés au hasard des tombereaux.

Ce gigantesque charnier, on le conçoit, répand une odeur épouvantablement fétide ; il faut avoir le cœur chevillé pour s'en approcher, et, à plus forte raison, pour y pénétrer. Il est de toute évidence que c'est bien là un endroit diabolique, une de ces solitudes sans bornes de la mort comme l'imagination la plus délirante d'un fou n'aurait jamais osé en concevoir. Et voilà des centaines et des milliers d'années que cela dure, voilà des siècles que ce colossal dépositaire de pourritures empoisonne l'air par émanations contagieuses et l'eau par souterraines infiltrations également corruptrices, sans que les gouvernements aient songé à intervenir au nom de l'hygiène générale du globe. C'est à Dappah que se trouve le réservoir, le conservatoire des maladies épidémiques, peste et choléra principalement, qui par intervalles s'échappent comme par



Le chevalier grand-lieutenant lança le chat noir dans la fournaise ; d'après le rite indien, il rendait libre ainsi une âme réincarnée.

PILULES DE CELERI,

Infaillibles contre le Mal de Tête Nerveux, Etourdissements, Constipation, Affections Biliaires, etc., etc. Partout à 25 centims la Boîte

bouffées et s'abattent sur le monde épouvanté. Dappah est, en résumé, l'infect et formidable laboratoire, à découvert, où Satan, l'ange de la mort ignominieuse, mélange, pétrit, cuisine les maladies horribles et meurtrières qui lui permettent de décimer, de faucher, en coupes sombres, l'espèce humaine tant détestée par lui ; de Dappah, il déchaîne tous les fléaux, au moyen desquels il assouvit sa haine contre les créatures de Dieu.

Or, ces réflexions venaient à mon esprit, pendant que, suivant la bande et ne me préoccupant pas de la longueur du chemin, je m'acheminais vers ce lieu maudit, ayant quitté tous ensemble les sept temples de Mahatalawa.

Les frères Hobbs et Cresponi me tenaient compagnie. Ils m'expliquaient que nous allions, à la clarté de la pleine lune, former "la chaîne magique" avec les cadavres de la plaine de Dappah.

Ici, il convient de préciser et de faire connaître la théorie des occultistes, pour la vouer au mépris et à l'indignation des honnêtes gens.

Selon Hobbs, qui m'exposait le système, d'accord en cela avec tous les professeurs de cabale, il existe un grand agent magique appelé "lumière astrale," que les anciens alchimistes désignaient sous le nom d'azoth et de magnésie ; et cette lumière astrale, émanation de la divinité luciférienne, constituerait une force occulte, unique et incontestable, qui serait la clef de tous les empires spirituels, le secret de toutes les puissances surnaturelles. Posséder cette force, c'est être dépositaire de la puissance divine elle-même ; toute la magie réelle, effective, est là.

Il s'agit, pour le mage, de concentrer la lumière astrale, pour la projeter ensuite. Les lucifériens expriment cette loi mystérieuse en ces termes : fixer et mouvoir. Le grand architecte de l'univers, disent-ils, a donné pour base et pour garantie au mouvement la fixité ; le mage doit agir de même.

Ils ajoutent que leur Dieu Bon a, il est vrai, ses prédestinés, — telle, par exemple, Sophie Walder, — dont la nature est, dès la naissance, tout imprégnée, remplie de cette lumière astrale, et qui peuvent, par conséquent, sans le moindre effort, opérer des miracles. Ces prédestinés de Lucifer n'ont pas besoin de travailler à concentrer en eux la puissance occulte ; elle y réside à l'état latent ; ils sont des foyers de force surnaturelle, et cette force se dégage d'eux, se répand, par leur simple volonté.

Au contraire, les hommes ordinaires, les non-prédestinés, ceux qui se sont donnés à Lucifer et qu'il a adoptés, ceux-là ont l'obligation de recourir à divers procédés pour rassembler, accumuler en eux la lumière astrale, afin de la répandre. C'est en s'isolant qu'ils accumulent, et c'est au moyen de la chaîne magique qu'ils répandent.

La première condition de l'isolement en occultisme, c'est d'avoir à jamais affranchi son âme de l'influence d'Adonaï, de la maintenir dans une indépendance absolue et dans la haine de la superstition (lisez : de la religion catholique), et d'être toujours prêt à entrer dans le royaume éternel du feu (lisez : l'enfer). La seconde condition, c'est d'avoir immolé, tué son cœur, c'est-à-dire d'être incapable d'aucune affection terrestre. Avec cela, on est un mage parfait, et l'on accumule en soi la lumière astrale.

Une fois que, soit par prédestination, soit par adoption luciférienne, on possède la force occulte, les prédestinés à l'état latent, les adoptés suivant l'importance de leurs œuvres, on peut établir un courant magnétique, c'est-à-dire répandre cette force par une chaîne de gens en harmonie d'idées avec le dépositaire de ladite puissance. En d'autres termes, la chaîne magique, formée d'individus qui veulent participer à une œuvre d'occultisme, est la mise en circulation de la force surnaturelle émanée de Lucifer ; cette force circule comme un fluide électrique et produit les résultats prodigieux désirés, avec plus ou moins de succès selon le plus ou le moins de coopération intellectuelle des anneaux de la chaîne.

La chaîne d'union, qui se fait dans les loges de la maçonnerie vulgaire, est une préparation à la chaîne magique des arrière-loges de l'occultisme.

La loi des courants magnétiques, disent tous les cabalistes, est celle du mouvement même de la lumière astrale ; ce mouvement est toujours double et se multiplie en sens contraire. Tel est l'axiome des mages. Il est bien entendu que je ne fais que répéter ; je dénonce purement et simplement ces infernales pratiques.

En somme, le mage de l'occultisme est ni plus ni moins un possédé du démon, et un possédé volontaire, conscient. La chaîne magique n'a été imaginée que pour faire circuler l'émanation luciférienne. Si, par impossible, un catholique fermement croyant, aimant Dieu, le seul vrai Dieu, se trouve dans une pareille société, accidentellement, et forme un des anneaux de la chaîne, la circulation n'a plus lieu, il l'arrête, aucun prestige diabolique ne peut être opéré. Ce catholique pourra être témoin d'un prestige, s'il est en dehors de la chaîne, et encore il arrivera souvent que sa présence entravera l'opération ; infailliblement l'opération avortera, si en lui-même il invoque Dieu. Les chefs occultistes le savent bien ; c'est pour cela qu'ils ne laissent pénétrer dans leurs assemblées des hauts grades que les personnes dont ils sont absolument sûrs.

Ayant été mis au courant de cela, j'ai toujours évité, — chaque fois que cela m'a été possible sans éveiller les soupçons, — de mêler à une chaîne magique. Il est cependant des cas où il n'y avait aucun inconvénient pour moi à être un des anneaux : c'est lorsque le prodige demandé n'était pas de nature visible ; alors, on ne pouvait constater si l'opération avait réussi ou non.

Ainsi, dans la plaine de Dappah, même après les explications du frère Hobbs, il me fut indifférent de participer à la chaîne ; le prodige demandé était le fait d'une superstition absurde, n'entraînant aucune constatation à faire. L'opération consistait en ceci ; nous avions parmi nous sept médiums lucifériens, ayant le haut grade de Mage Elu, accumulateurs de lumière astrale ; il s'agissait, par une chaîne magique, alternativement composée de morts et de vivants, de faire passer dans les cadavres l'émanation de l'esprit du feu ; en supposant cette circulation réalisable, on pense qu'il m'importait bien peu de l'entraver ; qui pourrait voir si ce courant de magnétisme infernal était ou non interrompu ?... Le seul désagrément pour moi serait d'être placé entre deux cadavres ; c'était une répugnance nouvelle à vaincre ; les nécessités de mon enquête l'exigeaient.

Nous cheminions donc, tout en causant, dans la direction de Dappah, à la lumière des torches dont nous étions munis. Il était alors minuit passé. L'odeur caractéristique du charnier m'arriva tout à coup, dans une bouffée d'air. Nous approchions.

Les chefs s'arrêtèrent bientôt ; nous étions parvenus aux confins de la plaine. Le ciel s'était couvert de nuages noirs, derrière lesquels la lune avait totalement disparu, et qui couraient bas sous un vent lourd. La lueur rouge du Temple du Feu s'était éteinte à l'horizon. De temps en temps, quelques gouttes d'eau larges et tièdes, presque chaudes, tombaient sur nous, tandis qu'un éclair balafrait les nuages, illuminant de sa clarté livide les ossements blancs et des amas putréfiés noirs, entrevus ainsi par brusques échappées.

Je me tamponnais le nez et la bouche, pris à la gorge par cette puanteur, anhéant et à demi asphyxié. Mes compagnons, par contre, n'avaient pas l'air incommodés du tout ; entre eux, ils causaient plus tranquillement que jamais, gaîment même, sans paraître le moins du monde émus ; ils se sentaient chez eux, dans un des domaines préférés de leur maître ; pareils aux vautours, aux corbeaux, aux hyènes, aux chacals et autres animaux qui vivent de charogne, la charogne, par un privilège infernal, était sans danger pour eux, inoffensive, ne les rendait pas malades, ne les empoisonnait pas.

Nous reprîmes alors notre marche, un bon bout de temps encore, enjambant maintenant les cadavres, buttant contre, donnant à tout instant, sans le vouloir, des coups de pied dans les crânes dénudés, qui roulaient à terre avec un éclat sec ; par terre aussi, des lambeaux de chair, détachés par la putréfaction, grouillaient, et il fallait bien marcher là-dedans ; des milliers et des milliers d'yeux, sortis des orbites, jonchaient le sol et semblaient nous regarder passer, glauques et ternes, dont quelques-uns, pourris déjà, formaient une bouillie innommable, affreuse à voir.

Enfin, nous parvîmes à l'endroit choisi pour le sabbat palladique. Une sorte de monticule a été construit par les adeptes indiens, surgissant à quelques pieds seulement au-dessus du niveau du terrain plat, bâti avec des fragments de rochers apportés là dans un mortier de sable et d'ossements humains ; au sommet, il y a une large pierre, qui a toutes les apparences d'un dolmen.

Au sortir du Temple du Feu, chacun avait retiré ses insignes, pour tout le cours de la pérégrination ; le grand-maître lui-même avait laissé là-bas sa tunique, sa couronne et sa coiffe égyptienne ; par contre, un des Indiens, de haute taille, un vrai géant, avait emporté dans un paquet une vaste robe blanche, à manches larges et flottantes, et une énorme tête de bouc, en carton durci, dans le genre des grosses têtes dont se servent les saltimbanques en Europe pour les parades foraines.

On s'arrêta. Les torches furent plantées dans le sable qui recouvrait le monticule. Chacun se revêtit de ses insignes, le grand-maître mettant seulement le cordon de son grade dans le rite.

— Nous voici rendus au lieu vénéré de nos derniers mystères, dit le grand-maître. Très illustre chevalier grand lieutenant, quelle heure est-il ?

— Onze heures, très illustre et sublime grand-maître, fit une voix parmi nous.

En réalité, il était bien minuit et demi, au moins ; mais, quand on ouvre une séance palladique, il est toujours censé onze heures, sauf aux grades de Mage Elu et de Maîtresse Templière.

— Quel âge as-tu ? reprit le grand-maître, s'adressant au frère qui avait répondu.

— Trois fois onze ans.

— Quel zèle t'anime ?

— Je brûle du feu sacré.

(A suivre.)

SCARAMOUCHE

SCENE DE BALLET

PAR FRANCIS THOME
OP. 22

Pour le piano

Allegretto (♩ = 116)

PIANO

The first system of the musical score consists of two staves, Treble and Bass clef. The music begins with a piano (p) dynamic and includes a triplet of eighth notes in the right hand. The piece is marked 'Allegretto' with a tempo of 116 beats per minute. The notation includes various rhythmic values, slurs, and dynamic markings such as 'p' and 'p e leggerissimo'.

The second system of the musical score continues the piece. It features two staves with complex rhythmic patterns, including sixteenth and thirty-second notes. The dynamic remains piano (p). The notation includes slurs, ties, and various articulation marks. The system concludes with a double bar line.

Poco meno mosso

ben marcata il basso

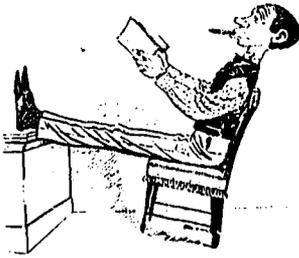
ben marcata il basso

Tempo fo

con spirito

(A suivre)

LA PARESSE EST LA MÈRE DE L'INVENTION



I

— Zut ! voilà mon cigare éteint et je n'ai pas d'allumettes ..



II

... Je suis trop paresseux pour me lever, mais au fait...



III

... n'y a-t-il pas une bougie allumée sur la table ? Sauvé !!!

L'AMITIÉ

(Pour le SAMEDI)

Oh toi, qui que tu sois, dont j'ai relu les vers,
Toi qui penses à moi quand j'étais triste et morne,
Un rayon d'or suffit pour égayer des fers,
Et tu fus ce rayon dans ma vie uniforme.

Sous les coups répétés de la vie et du sort
Rien ne fait tant plaisir qu'une parole amie,
Alors on peut braver la souffrance, et la mort
Et rire des clameurs jalouses de l'envie.

Alors on peut se dire, oh je ne tremble pas !
Vous tous qui voulez mordre et déchirer, hyènes !
Je serai même encor plus fort que le trépas,
Mon ami restera pour combattre vos haines.

Immense écroulement des mondes réunis
Quand sonneront enfin les dernières années
Vous la verrez encor debout sur vos débris,
Celle qui pour toujours lia deux destinées.

Vous verrez, une flamme ardente dans les yeux,
L'Amitié se dresser aux éclats du tonnerre,
Et d'un suprême essor, éblouissante, aux cieux
S'envoler pour jamais sereine et solitaire.

HECTOR DEMERS.

UN DUEL A MORT

Un esclandre au Cercle Cosmopolite comme jamais on n'en avait vu. *Alchidante !* disait un des disputants ; *Gott ferdum !* criait l'autre. Le premier était évidemment un Italien et le second un Flamand.

La cause première de la dispute, nul ne la connaissait ; tout ce que l'on savait c'est qu'ils avaient graduellement élevé la voix, puis la main et que ça avait fini par une bataille en règle.

Naturellement les amis étaient intervenus, d'abord pour faire cesser le scandale et, en second lieu, pour permettre à ses auteurs de se donner mutuellement satisfaction, à la française.

Les témoins constitués de part et d'autre reçoivent les instructions voulues des deux antagonistes. Affaire entendue, ce doit être un duel à mort ; mais quelles seront les armes ? Le baron Von Lagersviller voulait que ce fut l'épée, tandis que le signor Vermichelli voulait que ce fut le pistolet. Le débat eut pu durer indéfiniment si le jeune marquis de Vermouth n'avait proposé un moyen terme qui rallia tous les suffrages, tant à cause de son équité que de son originalité. " Enfermons, dit il, les duellistes dans une chambre noire après les avoir armés chacun d'une épée et d'un pistolet."

C'était horrible, mais enfin ce qui fut dit fut fait : le signor Italien et le baron Flamand, armés chacun des deux mains, furent laissés seuls dans un des salons du club dont on avait, au préalable, éteint toutes les lumières. " Allez-y, messieurs," leur cria à travers la porte celui qui c'était constitué l'impressario de cette scène terrible. Deux coups de feu retentirent presque en même temps, suivis d'un bruit de meubles choqués et de verres brisés. Puis un silence de mort qui mit du froid dans le dos de tous ceux qui assistaient, sans y rien voir, à cette scène épouvantable.

" C'est horrible ce que nous avons fait là, dit le plus timoré des membres du club." " Peut-être pourrai-je les rattraper," dit un témoin qui était médecin.

Ce fut en tremblant qu'on ouvrit la porte du salon et voici le spectacle qu'on y vit : A terre, des morceaux de verre tombés d'un grand miroir couronnant le manteau de la cheminée, et blottis l'un derrière un fauteuil renversé et l'autre sous un canapé aux franges arrachées, le

signor Vermichelli et le baron Von Lagersviller, blêmes de peur mais du reste absolument intacts. L'honneur fut déclaré sauf.

UN AIR CONNU

Il y a de cela quelque temps, l'un des membres du clergé de Montréal, les plus répandus dans le monde, avait pris le diner dans une famille de sa connaissance. Dans la soirée Madame se met au piano et après avoir exécuté quelques morceaux de maîtres, demande à M. l'abbé de chanter quelque chose. Je m'en garderai bien répond l'invité. Figurez-vous, dit-il, que lors de mon dernier voyage en Palestine, je me pris un certain soir à fredonner ou plutôt à psalmodier en faux-bourdon je ne sais plus quels chants de nourrice, les seuls que j'ai jamais pu retenir. Petit à petit je dus augmenter le volume de la voix, puisque tout à coup je m'entendis donner la réplique par une voix tonitruante sortant d'une étable où reposaient nos bêtes de somme. C'était une voix d'âne comme seule on possède la Palestine. Et pendant que les montagnes de la Judée retentissaient des formidables " hi-han " poussés par l'animal aux grandes oreilles, mon drogman ou guide arabe se pencha vers moi et du ton qu'il prenait d'habitude pour m'expliquer toutes choses, me dit : " C'est la première fois que mon âne crie d'aussi bonne humeur et avec tant de brio ; ce que vous chantiez tout à l'heure doit être pour lui un air connu.

JUSQU'OU VA LE LOYALISME

Le prince de Galles visitait l'autre jour l'hôpital de Guy, à Londres, et avait accepté d'y prendre le thé. A peine eut-il tourné le dos que l'une des élégantes infirmières en manchettes de linon et tablier blanc se précipita sur la tasse princière et la vida d'un trait jusqu'à la lie—sans crainte d'attraper la Galles.

Combien il est regrettable que cette loyale sujette n'ait pas été invitée au diner de cérémonie offert par l'héritier de la couronne d'Angleterre à feu Nars-ed-Din, lors de son premier voyage à Londres.

On y servit des asperges. Le shah prit la première asperge, en avala la moitié avec une visible satisfaction et jeta délibérément l'autre moitié derrière lui.

Ce geste inattendu déconcerta quelque peu les convives. Mais le prince de Galles, voulant éviter que son hôte pût croire avoir fait une chose contraire à l'étiquette, s'empressa à son tour de lancer sur le parquet ses bouts d'asperges ; comme de juste, tous les assistants firent de même, de sorte qu'au bout de quelques minutes, les tapis de l'héritier du trône d'Angleterre furent jonchés de résidus d'asperges.

C'est là que " l'élégante infirmière, buveuse de thé princier," aurait pu se régaler de blancs d'asperges !

GULLERY.

DEVINETTES



On bâtit ici. Où est l'architecte ?



— Va-t-en chez vous, dit le bonhomme, ta mère t'appelle. Où est la mère ?

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, août 1896.

Les toilettes, d'une simplicité voulue pour beaucoup de nos élégantes, n'ont pas à enrichir notre causerie de documents sensationnels. Nous n'avons aujourd'hui que peu de chose à enregistrer au sujet des nouveautés dont nous voudrions entretenir nos lectrices. Quelques mariages pourtant nous permettront de recueillir dans le défilé d'élégance qui en est la suite plusieurs détails intéressants.

Citons d'abord un fichu Marie-Antoinette en taffetas fleuri fond rose. Ce fichu, entouré de ruches de mousselines de soie blanche et noire superposées, encadrait une chemisette bouffante en mousseline chiffon rose. Une haute ceinture entourait la taille et retenait derrière les pans du fichu. Petit chapeau en paille satin rose couvert de roses et de nœuds en velours vert.

Luis un paletot sac en belle soie brochée, très court, dépassant à peine la taille. A la hauteur de la taille grand volant indéplissable en mousseline de soie noire. Devant et dans le dos, nœuds de satin noir s'étagant en échelle. Manches volumineuses du haut.

La blouse en guipure roussie fait furor sur transparent de satin blanc, avec col et ceinture en ruban de satin blanc. Il en est de même des petits boléros en linon brodé, découpés en dents rondes et bordés d'une petite ruche de gaze noire.

Ces gentils modèles sont tout à fait de fantaisie, mais en chiffonnage, c'est le gracieux, l'imprévu, qui ont seuls le don de plaire.

Quant aux chapeaux, les jolies fleurs dont on les orne donnent une charmante coquetterie à la plus simple paille : couronne de bleuets sur un paillason blé. Chapeau noir fleuri de boutons d'or ou paille satin vert, ornée de touffes de muguet ou enguirlandée de roses. Rien ne peut rendre la grâce de ces coiffures fanfreluchées de tulle léger et vaporeux. Il est impossible d'en donner le détail ; vu la grande variété de tous les modèles qui paraissent, il faudrait au moins un volume pour les décrire.

La saison mondaine a pris fin, et il est peu de Parisiennes qui n'aient songé à quitter la grande ville pour aller jouir, à la campagne ou sur la plage, de ce bon air pur, si vivifiant, qui est inconnu à Paris.

Nous avons si souvent décrit dans nos dernières causeries toutes les élégances qui se produisent, toutes les toilettes préparées pour les villes d'eau à la mode, que nous n'y reviendrons pas. Aujourd'hui nous allons nous occuper plus particulièrement des costumes pratiques, ne craignant ni la pluie ni le trop ardent soleil : gentilles robes pouvant aussi bien convenir à la jeune femme qu'à la jeune fille et à la fillette, et le *fil à fil* nous semble tout indiqué pour commencer pratiquement cette série de toilettes en rapport avec le temps et la situation des personnes auxquelles nous nous adressons.

On l'emploie énormément, cette gentille étoffe, qui, bien que très simple, a beaucoup de cachet. Ce mélange de deux fils, l'un blanc, l'autre bleu, rouge ou mauve, produit à l'œil un charmant effet. A la campagne, les fantaisies sont permises comme garniture, et les broderies, la guipure, que l'on mélange à des rubans assortis aux deux tons de l'étoffe, donnent à la simplicité de la toilette un air tout à fait élégant.

Très pratique aussi est la robe en flanelle anglaise, souple, légère, et qui habille admirablement bien.

Il en est de toutes sortes, on en voit de très claires, blanches, avec une fine rayure de couleur pour le canot et le tennis ; d'autres forment de charmants complets tailleur pour voyage.

C'est avec cette façon un peu masculin que la chemisette à devants, poignets et col empaesés en percale de couleur, est vraiment jolie.

Le mohair jouit aussi d'une grande faveur, et les jeunes filles affectionnent beaucoup cette étoffe qu'elles choisissent de couleurs différentes suivant les occasions où elles sont portées.

Le costume bleu marine est charmant avec chemisette blanche et revers blancs au corsage. C'est un des plus jolis que nous ayons vus.

Voici encore un modèle très coquet en mohair gris cendre. La jupe est de forme cloche sans exagération d'ampleur, et le corsage, sorte de petite veste, ouvre sur des devants de chemisette fanfreluchés d'entre-deux en tulle brodé.

Manches en blais avec bas collant sur le poignet. Col droit et cravate en mousseline garnie de dentelle. Avec cette toilette, chapeau canotier en manille très fine, orné de choux en velours noir retenant des plumes couteaux.

On fait de si jolies fantaisies en jupons de soie, de mohair et autres, si commodes et si pratiques, que le jupon blanc, malgré quelques essais tentés, n'a pu recouvrer sa faveur ; on y renonce même pour les toilettes de cérémonie et de bal. Pour une robe de mariée, c'est aussi le taffetas blanc qui prévaut. Il se fait du reste en soie et fil une étoffe très résistante, imitant la belle soie à s'y méprendre, et avec laquelle on confectioneer les plus élégants jupons du monde. Nous en avons admiré en soie glacée vert et rose, bleu et paille, sur lesquels la mousseline de soie, la dentelle et les nœuds faisaient de délicieuses garnitures. Chaque jour voit poindre de nouvelles fantaisies, car le grand art, le talent de nos lingères, consistent surtout dans ces trouvailles inédites que tout le monde ne porte pas.

Nous ne pouvons mieux clore nos descriptions de toilettes qu'en donnant à nos lectrices quelques conseils pratiques sur tout ce qui intéresse notre coquetterie.

Les dents, par exemple, qui constituent à elles seules une des principales beautés de la femme, doivent être le constant sujet de sa préoccupation. Pour les conserver saines et blanches, les préserver de la carie et purifier l'haleine, tout en donnant à la bouche une agréable et douce frai



ROBE EN TAFFETAS CHANGEANT VERT ET ROUGE. — Jupe garnie au bas de deux rangs de satin noir. Corsage court garni de deux jabots de dentelle, manche froncée, garnie de coques de ruban formant bouffant, bretelles de ruban, col et bas de manche en dentelle. Matériaux : 15 verges taffetas, 15 verges de ruban, 1 verge pour ceinture.



cheur, il ne faut se servir que de préparations de première classe. Avec elles une femme sera toujours charmante, la beauté résidant surtout dans le sourire. Et comment ne pas sourire, quand la bouche en s'ouvrant laisse apercevoir deux rangs de perles bien faites pour commander l'admiration.

ROBE DE TAFFETAS VERT TILLEUL. — Jupe ronde tout unie. Corsage ajusté recouvert par un grand col de guipure entouré d'un petit plissé de mousseline de soie blanche ; ce col forme 2 pattes devant retenues par une ceinture de ruban noir. Manche unie avec petit ballon très enlevé, bas de manche en guipure. Chapeau orné de bleuets. Matériaux : 15 verges de taffetas.

BARONNE DE CLESSY.

REFLEXION PHILOSOPHIQUE

Le passager. — Dites donc, capitaine, votre navire est infesté de rats.

Le capitaine. — C'est un gage de sécurité, monsieur, en vertu d'un proverbe que vous devez connaître.

UN MOT D'ENFANT

Une fois, disait le petit Chose, il ventait si fort que j'ai perdu mon chapeau et j'ai du revenir chez nous la tête nu-pieds.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

IV.— LA GRANDE MARÉE — Suite

—Et en quoi mon passé peut-il vous être désagréable, je vous prie ? Est-ce que je vous demande compte du vôtre ! oh ! mon cher, jamais de ces machines-là entre nous ! Jamais de jalousies, pas même rétrospectives. Nous sommes attelés à la même œuvre, attachés à la même chaîne, si vous préférez ! En dehors de cela, nous avons uni deux fantaisies, bien passagères, mais cela ne vous donne pas plus de droits sur moi que je n'en ai sur vous.

Théodore Mindeau changea de visage.

Ses traits, si calmes d'ordinaire, se crispèrent.

Il serra les mains, et gronda d'une voix sourde :

—Mais c'est que nos situations ne sont pas les mêmes, vous le savez ; c'est que je vous aime, Henriette.

Elle eut un mouvement d'épaules.

—Mon pauvre Théodore, vous perdez bien votre temps. J'ai beaucoup d'affection pour vous, je compte sur vous, de même que vous pouvez compter sur moi, en véritable amie, mais il ne faut pas conclure de là que j'éprouve un fol amour. Dans notre position respectueuse, ce serait la dernière des sottises. Donc, assez sur ce sujet, vous m'entendez, autrement, mon cher, je briserais net avec vous, et ce serait fini à tout jamais. Soyez donc satisfait que je sois votre amie, et que tout soit dit. Pas vrai !

Oh ! Théodore n'échappait pas à la loi commune, l'ensorcelante créature le réduisait immédiatement à merci.

Après un silence, Mme de Gunka reprit :

—Mon cher Théodore, voici pourquoi je vous ai prié de venir ici. Il faut savoir ce que c'est que cette femme, et la mettre, une fois que vous aurez relevé son identité, dans l'impossibilité de me nuire. Mais comme vous, vous éveilleriez trop vite les soupçons... je vais vous donner un auxiliaire sur lequel vous ne comptez certainement pas. Trouvez-vous, demain matin, vers onze heures, à Pont-Robert, on ne déjeune qu'à midi au château, vous aurez tout le temps de revenir ici avant que l'on se soit aperçu de votre absence. Vous descendrez jusqu'à Saint-Servan... Là vous prendrez une voiture et vous pousserez jusqu'à Pont-Robert, un petit village avant Paramé... Vous me suivez bien ?

—Parfaitement.

—Une fois à Pont-Robert, vous laissez votre voiture à l'entrée du village, vous vous rendez sur la place et là, devant la porte de l'église, vous trouverez un homme grand, fort, des yeux bleus, une grande barbe rousse, vêtu comme un ouvrier.

—Je ne le connais pas ?

—Non, vous ne l'avez jamais vu. Mais vous irez à lui et vous lui direz en allemand : " Vous êtes d'Alsace, n'est-ce pas, mon ami ? " à quoi il vous répondra :

" Oui, Monsieur Théodore Mindeau. "

—Très bien.

—Cet homme, c'est (Gottlieb Thurner !

—Ah ! le fiancé de Gertrude, s'écria Mindeau ; il est ici ?

—Oui, je prévoyais, et les événements, vous le voyez, m'ont donné raison, que j'aurais besoin d'un aide, et le prince a bien voulu m'accorder sa grâce pleine et entière... J'avais même ménagé la surprise à Gertrude... mais cette petite, en se jetant au cou de Gottlieb, derrière le parc, où j'avais donné rendez-vous à ce garçon, s'est mise à pleurer comme une sottise... Faites donc plaisir aux gens !... Enfin Gottlieb Thurner est prévenu. Il est engagé pour des travaux de réparation au fort de la Varde... tous les jours il quitte ou quittera le chantier à onze heures et, pendant quelques minutes, se trouvera devant l'église de Pont-Robert, il a le mot d'ordre. Vous lui expliquerez le service que j'attends de lui. Qu'il agisse avec prudence, qu'il ne se presse pas, qu'il retrouve cette femme folle, et vous dise d'où elle vient, comment elle se nomme, ce qu'elle est.

Théodore Mindeau se levait pour se retirer.

—Et la feuille d'Or ? demanda-t-il.

—Je sais où elle est, répondit Mme de Gunka, elle est actuellement dans les mains de Lafressange.

—Alors je suis tranquille, avant peu, elle sera en votre possession.

—Je l'espère aussi.

Une expression indéfinissable vint errer sur le visage de Mindeau.

—Et par quel moyen comptez-vous arriver à bonne fin ?... demanda-t-il. Est-ce par la persuasion, ou de haute lutte et de vive force ?

La jolie bouche de la baronne s'arma d'une expression sardonique.

—Si on vous le demande, dit-elle, vous pourrez répondre que vous n'en savez rien.

—Oh ! répliqua-t-il d'un air embarrassé, c'est que, dans le cas de vive force, vous auriez besoin, évidemment, de Gottlieb et de moi.

—Quand j'aurai besoin de vous, je vous le dirai, soyez tranquille. Jusque-là, bornez-vous à vous occuper de ce que je vous demande. Pas plus. Allez ! Bonsoir, mon cher Théodore, et surtout ne faites pas de bruit ; inutile de nous compromettre.

Lorsque Théodore Mindeau, se fut retiré sur la pointe du pied, une lueur mauvaise brilla dans les yeux de Mme de Gunka.

—Encore un dont il faudra que je me débarrasse, si je veux goûter librement un instant de bonheur.

Elle y pensait énormément, à ce bonheur !

Beaucoup plus qu'elle ne l'eût voulu.

Le goût très vif qu'elle s'était senti pour Lafressange dégénérait en passion véritable, après avoir été un violent caprice.

Et elle s'en voulait ! Elle se gourmandait de se laisser aller à ce courant contre lequel elle se trouvait sans forces.

Sans doute, si Lafressange avait été seul, elle ne s'en fût pas autrement préoccupé.

Mais elle devinait l'amour naissant et sincère de celui-ci pour Berthe de Kermor. Et cette passion vraie, cet amour pur déchaînaient dans son cœur tous les serpents de l'envie.

Pour certaines natures, le bonheur des autres est une véritable torture.

Elle voulait donc enlever Lafressange à Berthe.

—C'était là avant tout, son plan, son but.

Que fallait-il pour cela ? éveiller la jalousie dans l'âme de cette petite naïve ; une brouille d'amoureux et Lafressange lui resterait sans conteste.

Une fois qu'elle lui aurait noué les bras autour du cou, elle était tellement sûre d'elle-même, qu'elle savait bien qu'il ne parviendrait jamais à les desserrer.

Jamais un homme lui avait-il résisté, d'abord ?... Aucun !... Ah ! si, le major Gunther, mais ce n'était pas un homme, lui !... C'était un espion doublé d'un sectaire et d'un conspirateur. Le prince, lui-même, ce vicillard si sec, si hautain, ne l'avait-elle pas fait passer par où elle voulait, ne lui avait-elle pas arraché, par exemple, la grâce de Gottlieb ?

Lafressange n'était pas mieux armé que les autres pour les batailles de la vie. Elle saurait donc bien conquérir Lafressange et le garder.

Le seul être qu'elle craignait véritablement, c'était Flavien Mauroy. Elle se sentait déconcertée par son regard inquisiteur et railleur, par ces mots lancés à double entente et qu'elle comprenait parfaitement, bien qu'elle en parût.

C'était lui l'ennemi véritable, l'ennemi à craindre. Elle aurait bien voulu brouiller Lafressange avec lui, mais pour l'instant, elle le reconnaissait, c'était chose impossible. Flavien avait encore trop d'empire sur son ami.

Plus tard, on verrait ! elle avait la conviction qu'entre elle et Lafressange Flavien Mauroy ne pèserait pas lourd.

Son plan était double.

Dans la seconde partie, la *Feuille d'Or* y avait sa place.

Elle était certaine que cette plaque de métal devait révéler l'existence d'un trésor.

—Eh bien ! ce trésor elle voulait en frustrer l'association présidée par le prince, communauté dont elle faisait partie.

Elle entendait l'enlever à Lafressange qui en était pour l'instant le légitime propriétaire, mais pour le partager avec lui.

La tâche était lourde. Elle savait qu'elle avait affaire à forte partie ; que Théodore Mindeau et jusqu'à Gertrude Herten elle-même, étaient des espions à la violence desquels elle aurait toutes les peines pour échapper. Mais n'importe, son parti était pris, elle lutterait jusqu'au bout, elle seule !... Et elle vaincrait, parce que, dans une pareille lutte, il fallait vaincre ou périr !...

Deux jours se sont écoulés depuis les événements qui précèdent. Mais Mlle de Kermor, son oncle, sa tante, n'ont point laissé de repos à leurs hôtes, ils ont peur que l'ennui ne vienne s'abattre à Lande-Courte.

Néanmoins Mme de Gunka, la veille, en revenant d'une excursion de longue haleine jusqu'à Saint-Briene, avait manifesté certains signes de fatigue.

Le surlendemain on devait aller jusqu'à Dinan, petit voyage dont Léo Lafressange s'était exclu prétextant d'un grand article très pressé à adresser au *Courrier*, lorsque la baronne se plaignit d'une grande courbature, d'un mal de tête insurmontable, bref, il lui était impossible de prendre part à cette partie de plaisir.

Elle allait, disait-elle s'octroyer une journée de complet repos, pour se remettre de son bain forcé et du froid qu'elle avait ressenti.

Naturellement, les Chaudenay et Mlle de Kermor voulaient rester, mais Mme de Gunka se fâcha toute rouge. Tous les apprêts étaient faits, on avait envoyé bien à l'avance un relais pour faire la route.

Si l'on ne voulait pas s'y rendre quand même, elle ne resterait pas à Lande-Courte et monterait en voiture, malgré le malaise qu'elle éprouvait.

Il fallait bien lui céder ; elle eût fait ainsi qu'elle le disait.

Flavien Mauroy, sans mot dire, suivait du coin de l'œil cette scène.

Il avait remarqué que Berthe de Kermor était devenue subitement très pâle, puis excessivement rouge, et qu'elle avait cessé d'insister, voyant le parti de Mme de Gunka irrévocablement pris.

—Pauvre enfant, murmurait Flavien, les douleurs de la vie commencent pour elle. La voilà qui fait connaissance avec la jalousie.

Berthe, en effet, avait ressenti un coup au cœur, un coup dont elle n'avait pu modérer la violence, en songeant que, durant toute cette journée, Léo Lafressange et Henriette allaient se trouver seuls, libres, à Lande Courte.

Elle se disait que l'indisposition de la baronne n'était qu'une feinte, et que Lafressange était de connivence avec elle.

Elle en était certaine, et elle ne se trompait pas,

La veille, Mme de Gunka avait trouvé le moyen de s'approcher de Léo Lafressange et de lui dire, très vite, du bout des lèvres, à mi-voix :

—Jurez-moi votre parole d'honneur de garder pour vous seul ce que je vais vous dire :

—Sur l'honneur, baronne, je vous le jure.

—Sur l'honneur vous me jurez que vous n'en direz par un mot à votre inséparable Flavien ?

Lafressange s'empressa de donner sa parole. Il était engagé.

—Dans ces conditions, reprit Mme de Gunka, je n'hésite pas à vous dire que j'ai un pressant besoin de vous parler et que de mon côté je refuserai de participer à cette visite à Dinan, qui me touche très peu, je vous l'affirme. Nous aurons donc tout le temps, une fois cette folle jeunesse partie, de nous expliquer tout à l'aise.

Lafressange était forcé de tenir parole, aussi ne dit-il rien à son ami Mauroy.

Bien plus, il ne lui répondit même pas sur un ton aigre lorsque celui-ci le railla sur sa rage subite de travail. Il poussa le désir de tenir sa promesse jusqu'à écrire les dix premiers feuillets d'un grand article destiné au *Courrier*.

Enfin, tout ce petit monde partit pour Dinan, tout en ayant le plus vif désir de rester, sauf M. et Mme Chaudenay qui n'y voyaient pas de malice.

Une fois la grande voiture éloignée, le petit château de Lande-Courte retomba dans le plus morne des silences.

Lafressange était devant son papier... nous n'affirmerons point qu'il en noircissait énormément de pages à l'heure ; mais du moins il se tenait dans son appartement sans faire le moindre bruit.

Pour la baronne elle s'était recouchée et restait étendue, sans bouger, dans son lit.

Sur le coup de midi, elle sonna Gertrude et s'habilla avec une promptitude et une sûreté de mains prouvant que la courbature avait tout aussi vite disparu que la foulure ou l'entorse de Gertrude Herten.

—Là, dit-elle, en se regardant dans la glace, on n'est pas trop horrible, on peut marcher au feu.

Avons-nous besoin de dire que depuis le départ du break et de son contenu pour Dinan, l'article de Lafressange n'avait pas avancé d'une ligne, et que le journaliste, assis devant sa table, la plume en l'air, écoutait tous les bruits de la maison avec un énervement contenu.

—Comme matame est pelle ! s'écria Gertrude, en admirant sans restriction sa maîtresse, elle est pelle.

Mme de Gunka, d'un air de défi, releva la tête.

—Eh ! c'est qu'il faut que je sois très belle, aussi, ma petite Gertrude ; autrement, ce serait bien triste, vois-tu ! Ma beauté, c'est la meilleure des armes, mais il faut savoir s'en servir.

Elle regarda la pendule.

Midi allait sonner.

A cette heure, les domestiques réunis dans les communs du château déjeunèrent tout à l'aise.

Les maîtres étaient absents, ils le faisaient plus longuement et plus grasement qu'à l'ordinaire.

Ensuite, bien certainement, ils iraient se promener qui à droite, qui à gauche, c'était bien certain. Elle n'avait donc rien à craindre, de ce côté, aucune surveillance.

—Tu m'as bien compris, dit-elle à Gertrude, à laquelle, pour la facilité de ce récit, nous enlèverons son accent tudesque, répète-moi, une à une mes recommandations.

—Oh ! je les sais sur le bout des doigts, répondit la femme de

chambre, d'abord, de l'autre côté du parc, je vais voir Gotlieb qui m'attend,

—Oui, répondit Mme de Gunka en fronçant le sourcil, mais vous me ferez le plaisir de ne point caqueter ensemble.

—Madame peut-être tranquille, je sais que c'est sérieux, que c'est pressé. D'ailleurs, nous aurons le temps de nous revoir. Gotlieb a pris toute la journée, il me l'a écrit ce matin, et tantôt plus tard, lorsque Madame n'aura plus besoin de moi, elle me permettra bien d'aller faire un tour de promenade avec lui dans le parc.

—Oui, à condition toutefois que vous preniez bien vos précautions pour ne point être aperçus.

—Madame peut être tranquille.

—Ensuite ?

—Gotlieb doit faire rentrer un monsieur dans le parc, il le trouvera à la porte par laquelle nous sommes sortis. Si par hasard on entendait du bruit, si quelqu'un venait, il aiderait le monsieur et le ferait passer par-dessus le mur, et ensuite il se sauverait par le même moyen.

—Très bien. Et toi, que dois-tu faire ?

—Moi, je dois me tenir dans le chalet où l'on fait de la musique, et comme de la fenêtre on aperçoit très bien la route, je dois rester en sentinelle. Si par le plus grand des hasards, je voyais le break revenir, j'accourrais frapper à la porte de M. Lafressange. C'est tout, n'est-ce pas, Madame ?

—Oui, c'est tout. Je crois que je n'ai omis aucune précaution. Va, ma fille, et ne commets aucune maladresse.

Lafressange, nous l'avons dit, était assis devant la table où il travaillait d'ordinaire.

Distraitement, dans le tiroir où elle était enfermée, il avait pris la feuille d'or, encadrée dans son érin de cuir de Russie, et sans avoir conscience de ce qu'il faisait, il la tournait et la retournait entre ses doigts. La porte de sa chambre s'ouvrit doucement et Mme de Gunka apparut sur le seuil.

Elle était radieusement belle ! Oui, Gertrude avait bien raison, et Léo Lafressange fut littéralement ébloui ! Il demeura fasciné, sans mot dire, les lèvres entr'ouvertes, les yeux fixés sur ces prunelles veloutées qui le magnétisaient.

—Eh bien ? dit-elle d'une voix douce et timbrée, une voix chaude, vibrante, et qui cependant ne devait pas dépasser l'espace qui existait entre elle et lui. Eh bien ! vous êtes peu galant ! c'est ainsi que vous recevez les visites que l'on vient vous faire ! Vous ne m'offrez même pas une chaise !

Précipitamment Lafressange se leva, et avança un grand fauteuil à la jeune femme qui s'y peletonna gracieusement.

Puis lorsqu'elle fut installée :

—Fermez donc la porte, je vous prie et à double tour ; si un domestique entrait par mégarde ici, je serais horriblement compromise, car je suis malade, très malade, tout le monde le sait, et il m'a fallu un véritable courage pour venir jusqu'ici, malgré les horribles courbatures causées par cet affreux bain de l'autre jour. Il est vrai que je dois avoir avec vous un entretien des plus sérieux.

Il essaya de plaisanter.

—C'est grave ? fit-il en riant d'un rire forcé.

—Tout ce qu'il y a de plus grave ! car je ne connais rien de plus grave que les questions du genre de celles que nous allons traiter ici.

Perplexe, Lafressange ne savait que répondre, il attendit.

—Vous allez me répondre franchement, reprit Mme de Gunka, et me dire à laquelle de nous deux vous faites la cour, à Mlle de Kermor ou à moi.

Lafressange tressauta sur son siège.

—Mais, baronne ! s'écria-t-il, pour dire quelque chose qui ne lui venait pas aux lèvres.

—Il n'y a point de ; " Mais, baronne ! " J'aime les situations nettes, moi ! Vous ne voulez pas, ou mieux, vous ne pouvez pas me répondre, alors, je vais le faire pour vous.

Très décontenancé, Lafressange s'écria sur un ton suppliant :

—Je vous en conjure.

—Vous me conjurez de quoi ? de ne pas parler ? Vous savez donc alors ce que je vais vous dire. Eh ! mon pauvre cher ! je connais mieux que vous l'état de votre cœur. Il faut que je sois singulièrement bonne pour vous, puisque, malgré tous les raisonnements que j'ai pu me tenir, je ne suis point parvenue à vous en vouloir.

Lafressange ne se dissimulait point que sa situation touchait de très près au ridicule. Il était littéralement sur la sellette.

Lorsque la baronne le vit arrivé au comble de la préoccupation, là où elle avait intérêt à l'amener, elle changea brusquement de conversation.

La grande chambre qu'occupait Lafressange était entièrement ornée de meubles Louis XIII, admirablement bien conservés.

Les rideaux, les tentures de Jouy aux tons clairs, aux dessins voyants, donnaient un air de gaieté à cette grande pièce.

Le lit de milieu à colonnettes, à baldaquin, complétait merveilleusement ce gracieux ensemble.

—Mais c'est charmant, votre nid, dit Mme de Gunka, en jetant

les yeux autour d'elle et en admirant le gracieux dessus de porte en camaïeu rose.

Tout en parlant elle s'était levée et s'approchait de la table à écrire :

—Vous étiez en train de travailler, fit-elle, tout en furetant au milieu des papiers, des journaux, et je vous dérange ?

—Vous n'en pensez pas un mot, répliqua Lafressange.

—Tiens ! — elle venait de mettre la main sur la feuille d'or et s'en était emparée. — Voilà votre trouvaille. Qui donc l'a fait monter ainsi dans un cadre en cuir de Russie ? Est-ce vous ?

—Non, c'est Flavien, il a prétendu que ce bibelot méritait un écrin.

—Mais oui, puisque c'est un bijou, puisque c'est de l'or !

Tenant toujours la feuille d'or, la baronne s'était peu à peu rapprochée de la fenêtre.

Cette fenêtre, nous l'avons dit, s'ouvrait de plein pied sur le jardin, au-delà duquel à courte distance, se trouvait une charmille touffue, laquelle conduisait au parc.

Mme de Gunka, tournant le dos à la fenêtre, tenait la feuille d'or dans les deux mains, et la maintenait, en pleine lumière, immobile.

—Comme ça brille, cet or, dit-elle. Voyez donc l'effet du soleil sur le roi des métaux.

Cette attention admiratrice dura bien une dizaine de secondes. Cela fait, elle jeta distraitemment la feuille d'or sur la table, comme un objet dont on s'est assez occupé.

—Maintenant, fit-elle en reprenant sa position dans le fauteuil, revenons à notre conversation de tout à l'heure. Je vous ai laissé vous calmer. Je vous prie actuellement de me répondre, et je vois à vos yeux que je n'obtiens pas plus.

Le fait est que l'embarras de Lafressange s'était de nouveau emparé de lui plus violemment encore que la première fois.

Il ne pouvait se dissimuler que la démarche de la jeune femme était des plus compromettantes. Mais, d'autre part, il était trop intelligent pour ne pas être modeste, et il ne pouvait croire que cette jolie créature vint, tout droit, se jeter ainsi à sa tête.

—Je vais donc répondre pour vous, insista-t-elle, vous faites la cour à Mlle de Kermor, c'est indéniable, mais en même temps, plus discrètement, peut-être, d'une façon plus timide, vous m'offrez vos hommages. Oh ! je ne viens pas me plaindre ! Je n'ai nullement envie de récriminer.

La chose me plaît ainsi, ne vous déplaît par cette raison que, quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut se contenter de ce que l'on peut avoir.

Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper, c'était bien là une déclaration dans toutes les règles.

Cependant Lafressange hésitait encore, bouleversé, la tête en feu, affolé par les cuisants regards de cette créature idéalement belle.

—Oui, reprit-elle encore, dans votre cœur, non, dans votre tête, deux amours se combattent. Vous aimez Mlle de Kermor avec votre cœur, et moi, vous m'adorez avec votre tête. Ne cherchez pas c'est exact ; vingt fois vous avez dû vous le dire, et vingt fois

voire ami Flavien Mauroy, qui s'y connaît, a dû vous le répéter. Celui-là ne me pardonne pas de vous aimer ! Car je vous aime ! Pourquoi vous le cacherais-je ? Ce serait, petit, ce serait mesquin entre nous. Croyez-moi ! Je touche à une heure critique de ma vie. Peu de créatures, j'en suis certaine, ont été plus adulées, plus adorées que moi. Et, malheur de toute ma vie, je n'ai jamais aimé personne !

Et elle disait vrai, jamais l'amour sincère, l'amour réel n'avait touché son cœur.

C'était sa rage, c'était sa furie à cette femme, si adorablement créée en tous points pour l'amour !

Et cette fois, une véritable passion, nous l'avons dit, l'avait frappée, l'avait atteinte. Elle aimait, elle adorait Léo Lafressange.

Celui-ci aurait voulu parler, aurait voulu répondre, mais les mots se séchaient dans sa gorge contractée.

—Oh ! reprit-elle encore, je sais le sort qui m'attend. Après moi, vous retourneriez à Mlle de Kermor, alors je verserai des larmes, ne gardant de vous que le souvenir ; le seul bien qui nous reste au monde, a dit le poète, c'est d'avoir quelquefois pleuré !

Résister à semblable sirène était impossible.

Lafressange oubliait tout, la tête lui tournait.

Et il fermait les yeux pour ne point voir l'ombre désolée de Berthe de Kermor qui était venue se placer entre lui et Henriette de Gunka.

Dans le parc, deux hommes se glissaient à travers les taillis et les rochers.

C'était Gottlieb Thurner d'abord.

Sur les épaules il portait une petite caisse carrée en bois de chêne mat.

La boîte était assez encombrante, et d'une certaine lourdeur, car Gottlieb, bien qu'il fut des plus vigoureux, essayait de sa large main les grosses gouttes de sueur qui inondaient son front.

L'autre, qui le suivait en trotinant et en soufflant un peu, nous n'avons fait que l'entrevoir rue de la Paix, dans l'atelier photographie de Mertan.

C'était Frantz Muller.

Il portait replié sous le bras, un appareil à trois pointes, destiné à supporter un objectif ; de plus une grande boîte pendue en bandoulière à son côté, résonnait durant sa course avec un cliquetis inquiétant.

Gottlieb et Frantz filaient à travers bois sans échanger une seule parole.

Ils avaient hâte de sortir au plus vite du parc où ils pouvaient être à tout instant rencontrés par un garde, éventés par un chien.

Après une longue course ils atteignirent une petite porte par laquelle nous avons vu sortir déjà quelques jours auparavant Mme de Gunka et Gertrude.

(A suivre)

REGISTERED TRADE MARK



Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
. . . Epuisement Nerveux

Allment indispensable dans les Croissances Difficiles, LESQUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

Une Recette par Semaine
UN PIÈGE A MOUCHES

Voici un piège à mouches des plus efficaces.

Dans un verre rempli d'eau à la moitié de sa hauteur on met à dis-soudre un petit fragment de savon. Puis on coiffe le verre d'une tranche de mie de pain, découpée de façon à le boucher et ayant environ un pouce d'épaisseur.

Au milieu on perce un petit trou évasé en entonnoir. La face inférieure de la mie de pain est enduite de miel ou d'un sirop agréable aux mouches.

Les petites bêtes entrent par l'entonnoir, voltigent, se heurtent et tombent dans l'eau de savon, qui les asphyxie.

Tous les jours, on produit ainsi une hécatombe très satisfaisante et le procédé est à recommander pour les cuisines, les offices, les salles à manger : il diminue d'une façon appréciable le nombre des ennuyeux diptères.

B. DE S.

Un garçon de café renverse une tasse de lait sur le veston de Crétinot.

— Il faut vous marier, mon ami.

— Pourquoi donc, monsieur ?

— Vous ne pouvez plus rester garçon.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
CANADIENNE

Tout le monde a hâte de voir commencer les cours du Conservatoire National de Musique de Montréal, dont le travail passé est une garantie absolue pour l'avenir. Le patronage de chacun l'accompagne dans sa marche progressive et nos vœux sont acquis, comme l'année précédente, à la Société Artistique Canadienne qui a pu, par ses efforts ininterrompus, assurer le succès de la laborieuse entreprise à laquelle elle s'est consacrée.

A la semaine prochaine, la rentrée des classes.

"THE OTHER MANS WIFE."

Le Queen's Théâtre ouvrira ses portes le 21 de ce mois avec les acteurs Coote et Long dans leur nouvelle comédie : "The Other Man's Wife" Le rôle principal est rempli par M. Bert Coote, et ce rôle lui convient admirablement. Ce monsieur s'est associé, cette saison, avec M. Nick Long, un comédien et acteur de genre très bien connu. "The Other Man's Wife" est une comédie, traduite du français ; sa mission est d'amuser et de faire rire.

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC



Prostration Nerveuse, Insomnie, Faiblesse. (2)

WEST BROOKFIELD, CONN., Oct. 1, 1890.

Le Tonic Nerveux du Dr. Koenig que j'avais commandé était pour une jeune femme de ma famille. La prostration nerveuse, l'insomnie, la faiblesse, etc., etc., dont elle souffrait, la rendaient inutile à elle-même et aux autres. Il y a grand changement aujourd'hui. Cette jeune personne est beaucoup mieux, plus forte et moins nerveuse. Elle va continuer à prendre votre remède ; je le crois très efficace.

P. SARVIE, Prêtre Catholique.

A Fini Ses Études.

BRIDGPORT, CONN., Août, 1893.

J'ai eu une première attaque d'épilepsie il y a à peu près trois ans ; plusieurs médecins m'ont soigné sans succès, mais m'ont conseillé d'abandonner mes études théologiques. Le Tonic Nerveux du Père Koenig ne m'a pas failli ; après en avoir fait usage j'ai complètement guéri, et je suis maintenant assistant. Je continue aussi un mémoire de ma congrégation qui a été guéri par son emploi.

TH. WIEBEL, Pasteur, 357 Central Av.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades **FAIBLES** recevront cette médecine **GRATIS**.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROCHE & CIE, - - - - - Québec.



La Vigueur des Cheveux d'AYER

Rend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit :

"Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur primitive et cessèrent de tomber. Ça et là une application a depuis conservé ma chevelure en bonne condition."

—Mrs. H. F. FENWICK, Digby, N. S.

Croissance des Cheveux

"Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux; c'est alors que j'ai commencé à craindre que je resterais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des cheveux d'Ayer et j'en fis usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencèrent à paraître et tout me fait supposer maintenant une pousse rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie." — Mrs. A. WEBER, Polymnia St., New Orleans, La.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER

Préparée par le

Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.

Les Pilules d'Ayer guérissent les Migraines.

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

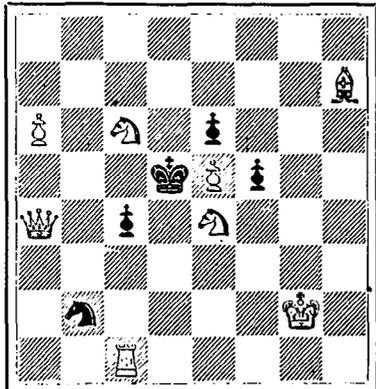


ECHecs

PROBLÈME No 73

Par GILBERT MARCOTTE

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 71

BLANCS	NOIRS
1—B 5 B	1—R 4 D
2—D 6 R	2—R 5 D
3—R (Échec)	3—Échec et mat

Ont trouvé les solutions du Problème No 70.

Nondum, T. Lévi, Marcotte (Montréal); Sphinx (Ottawa); Asselin (Worcester, Mass.)

Mot d'enfant :

On veut administrer à Toto certain remède, dont le malade imaginaire de Molière faisait grand cas.

Toto pleure; il a de la méfiance et finit par dire d'un ton boudeur : "Je ne veux pas boire à reculons, moi, na !"

**

En cour d'assises.

Le président interroge un affreux gredin :

—Vous ne pouviez pas vous contenter de voler votre victime sans en arriver à l'assassiner ?

—Impossible, il a crié trop fort; oh ! sans cela mon président, j'avais bien eu la même idée que vous !

**

On montrait à un enfant de six ans un amour de poupée.

—Vois-tu, petit, la belle demoiselle !... Comme elle est sage !... Elle ne pleure pas, elle.

Oh ! fit le mioche, parce qu'elle ne vit pas; si elle vivait, elle pleurerait Hélas !

ILS SERONT DE NOTRE AVIS



Monsieur Dugaloubet, dont nous donnons le portrait ci-dessus, est un de nos orateurs les plus écoutés. Tout en faisant la part de son éloquence, il faut bien avouer que la bonne façon avec laquelle il s'habille y est pour beaucoup. Nos lecteurs seront de notre avis quand ils sauront que le tailleur de M. Dugaloubet est M. A. DEJAMEL, 1680 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.

AU PARC SOHMER

Allons un peu respirer au Parc ! Telle est l'exclamation que dix fois, cent fois, vous entendez retentir dans la rue.

Admirer des divertissements tous jours de haut goût et renouvelés chaque semaine; entendre d'excellente musique et jouir de la vue du St-Laurent sur la magnifique terrasse-promenade en respirant l'air frais, voilà effectivement une grande somme de jouissances appréciables pour la bague de 10 centins.

Le programme de la semaine comprend : Les frères Pantzer, les merveilleux acrobates; Miss Othillie, dans ses chants gracieux; Baldwin et Daly, les deux Zoulous; Miss Ida Scott, superbe mezzo-soprano. Le cheval et la mule dressés de Floryn et les chants de Me Floryn. Les magnifiques vues électriques, etc.

A un examen d'Agriculture.

—Pourriez-vous me dire quelle est la taille des arbres ?

L'élève après avoir réfléchi :

—Ça dépend de l'époque où on les a plantés !

**

Mystère du cœur féminin :

Une jeune veuve se lamente sur le mausolée de son infidèle époux, récemment décédé :

—Il me reste, du moins, une consolation, fait-elle : je sais maintenant où il passe ses nuits.

**

Logique enfantine :

—Dis, maman, pourquoi qu'on veut que j'écrive rossignol avec un l, puisqu'il en a deux ?

**

—Peux-tu me dire, papa, pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe !

La papa, après réflexion. — Ma foi ! non !

Jeanne. — Eh bien, parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde !

**

Une vieille garde ma! corsetée passe devant Gavroche, qui s'écrie, en imitant la voix suave de Baron :

—Le oïlà bien, le ballottage, le oïlà bien !

**

L'actrice qui devait jouer, dans la représentation du soir, le rôle d'une reine, tombe subitement malade, à la dernière minute, et le directeur embarrassé la fait remplacer par un jeune homme.

Le rideau tardant à se lever, le public trépigne. Le directeur s'avance alors devant le rideau et prononce majestueusement ces mots :

"Mesdames et Messieurs, veuillez avoir un peu de patience: la reine n'est pas encore rasée."

**

Théorie et pratique :

— Eh bien ! qu'allez-vous faire avec l'argent que vous a rapporté votre brochure contre le mariage ?

— C'est bien simple, je vais acheter une maison où j'habiterai avec la petite Marguerite, que j'épouse dans huit jours.

AVIS AUX FUMEURS.

LE TABAC À FUMER (MIXTURE)

Crème de la Crème

est un délicieux mélange de Périouque Louisianais de la paroisse de St-Jacques, de véritable tabac importé en palettes extra brillantes et finement hachées, de tabac de couleur extra bûché en longs filaments, et de diverses autres marques de tabacs de la Havane choisis avec soin.

J. M. FORTIER, Fabricant, MONTREAL.

"A titre d'essai un paquet de 2 onces sera expédié par la poste, franc de port, à quiconque nous fera tenir la somme de 25 cts."

QUELQUES CONSEILS



Voici un infortuné auquel nous nous permettons de donner quelques conseils. D'abord renoncer aux alcools; ensuite, se mettre sous les soins de M. le Dr Sylvestre, 1428 rue St-Denis. Demander M. J. H. Chasles, HOSPICE AUCLAIR.

Concerning Newspaper Advertising

Consult CANADIAN ADVERTISING AGENCY

JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
60 Walling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourse, Paris. Carter Bldg., Boston, U. S. A.

MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet étonnant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

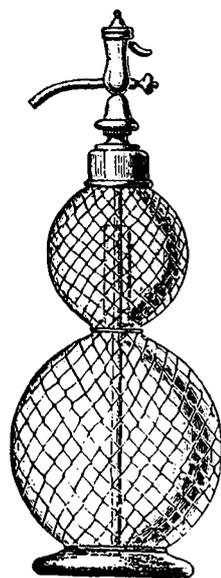
Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou américains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE TIRAGE LIMITÉ

POIRIER, BESSETTE & CIE
No 516 Rue Craig
MONTREAL



"Seltzo"
Appareil le plus pratique pour
FAIRE SOI-MEME
à bon marché
L'EAU DE SELTZ
(SODA WATER)

indispensable dans toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles : \$4.00

Prix du No 2, contenant 5 bouteilles : \$5.50

ROYER & ROUGIER FRERES

Importateurs de Produits Français
55 Rue St-Sulpice
MONTREAL

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP DU D^R CODERRE
AUX ENFANTS



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



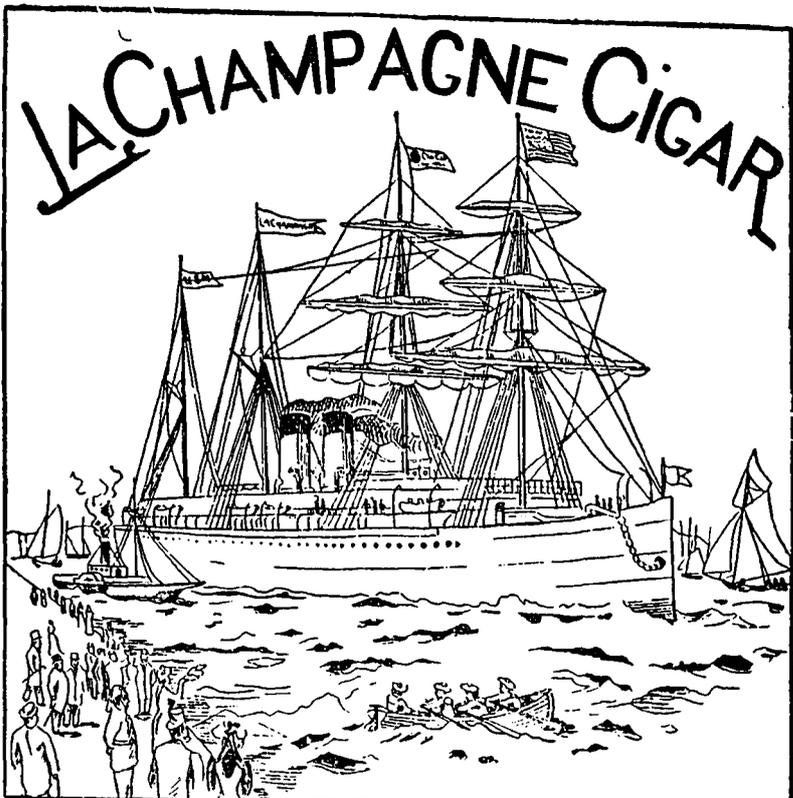
Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Liquidation de Faillites

Argent à Preter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires
Chambres 41 & 42 Bâtisse des Chars Urbains
MONTREAL



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

Jan 96

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Fumez les Cigares de choix ..

Creme de la Creme - 10c
La Fayette - - - - 5c

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX DEBITS DE TABAC.

CLEANSING HARMLESS USE TEABERRY FOR THE TEETH
25c. FOR THE
ZOPESA CHEMICAL CO. TORONTO.

30 novembre 96

Dans un bureau de journal :
—Comprenez-vous ce farceur de N... qui, avec ses principes d'ultra-radical, s'est laissé décorer?...
—Je l'avais toujours dit qu'avec sa figure de séminariste il finirait par entrer dans les ordres.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 37



Ont trouvé la solution juste: Mme H. M. Paquette, Mlles Georgiana Berthiaume, Marie-Louise Crevier, Alexina Fréchette, Olivine Roussseau, A. Simone, Berthe Mahny, MM Ovide Allard, C. Curran, Zéphin Day, Raoul Desrogers, O. Dufresne, Laurence Filion, Arthur Fayotte, P. O. Richard, Thelma Smith, A. Palandau, F. Wilkins (Montréal, Qué); Dame L. M. Piche (Drummondville, Qué); Mlle Corinne Durocher, Henri Davion (Hull, Qué); Mlle Marie-Anne Leprohon (Joliette, Qué); Mme J. E. Valois (Lachute, Qué); Alfred Bouchard, Ferdinand Haince (Lévis, Qué); Mlle Régina Fréchette, H. A. B. St. Marie (Marie-Ville, Qué); F. Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Qué); Mlle Alvianna Lampron (Nioclet, Qué); M. A. Allaire (St. Guillaume, Qué); C. O. S. (Ottawa, Ont); J. H. Goyer (St. Henri de Montréal, Qué); J. C. L., F. F. (St. Hyacinthe); Edmond Bussières (St. Saviour de Québec); Mlle Thérèse Fortier (Ste. Scholastique, Qué); Mlle Marie Pastry (Victoriaville, Qué); Mlle Florida Gobeille, A. M. Demers (Waterloo, Qué); L. P. Gurnest (Warwick, Qué); Mlle Alice Houde, Flore Ducharme (Bibleford, Me); A. Fournier (Burlington, Vt); Moise Potvin (Central Falls, R. I.); Mue Charles Carrier (Fall River, Mass); Mlle Amanda Crevier, J. A. Pieter Lowell, (Mass); Dame F. P. Martin, Mlle Ida L'Heureux (Lewiston, Me);

Nathalie Martin, Thomas Helen (Lawrence, Mass); Mme J. Jacques, Ernest Allard, Mose Allard, C. Biron (Manchester, N. H.); Mue Lodge Lavoie, Mue F. A. Lambert (Natick, R. I.); Honoré Michand, Norman Rodier, Joseph G. Soucy (Salmon Falls, R. I.); Arch Gosselin, Joe Jean (Somersworth, N. H.); Ernest Champagne, Quisime Dural (West Manchester, N. H.); Mlle Ida Dussault, Emile Brousseau, Alex. Raymond, R. S. Herron (Montréal); Mue Alexandre Robillard (Ottawa, Ont); Mlle Dora Pariseau (New Market, N. H.); Mlle Rose Anna Lefebvre (Natick, R. I.); Inconnu; C. C. Routhier (St-Hyacinthe).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle Berthe Manny, 66 Avenue Hôtel-de-Ville; O. Dufresne, 513 Berri, Montréal; Mlle Marie Anne Leprohon, Joliette, Qué; Mose Allard, 16 Vigne, Manchester, N. H.; Joe Jean, Somersworth, N. H.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centins en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix quelle auront fait.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

27 Aout '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	du	12 AOUT	Le Numéro	18 015 a gagné le prix de	\$1,000.	
			do	72,211	do	400.
			do	8,627	do	150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

32 ANNEES D'EXPERIENCE

ARMAND DOIN

Chapelier de 1ère classe

No 1584

Rue Notre-Dame, Montreal

(Vis-à-vis le Palais de Justice)

CASQUETTES et CHAPEAUX de SOIE
SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des
prix modérés.



BAIN RUSSE

“ **TURC**
“ **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

VOULEZ-VOUS JOUIR DE

.. BELLES EXCURSIONS

sur l'eau de agréables flâneries sous de frais
ombrages, allez à

l'île Grosbois

C'est le rendez-vous par excellence des fa-
milles, qui y trouvent gratuitement tables et
banes pour la collation, eau chaude pour les
infusions de toutes sortes, balançoires et jeux
divers pour les enfants, sans compter les rafraî-
chissements de toute sorte au prix de la ville.
Excursions tous les jours par le vapeur P.L.L.
GATE. Départ du quai Jacques-Cartier: 10
hrs a. m. et 2 hrs p. m. Départ de l'île Gros-
bois: 11 hrs a. m. et 5 hrs p. m.

PRIX—Aller et Retour, 20c. Enfants, 10c.
CAPT. A. GOULET, Propriétaire.

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules

- THEY -
**CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.**

DRUGGISTS SELL THEM.

... And That's All There is to say . . .

30 mai 97

Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX
FOURRURES en tous genres
ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

.. Ce sont les Salons de ...

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Tél. Bell 8025 Tél. des March. 550

LA MERVEILLEUSE

(PATENTÉE)

NOUVELLE CUILLER ...

Pour tourner les gâteaux et les galettes.
Indispensable dans les familles.

ASSORTIMENT COMPLET DE

Ferronnerie, Quincaillerie, etc.

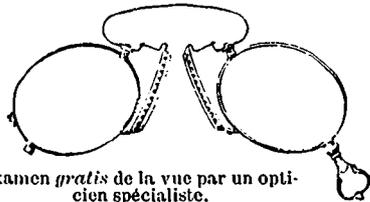
The Edw. CAVANAGH CO.,

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs MONTREAL

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Itues Craig et Vitré.)



Examen gratis de la vue par un opti-
cien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausces dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine
posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés
les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité
et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bel 12818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 40



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce quelles forment, par
 juxtaposition: UNE DOMESTIQUE FIN DE SIÈCLE POUR CETTE FAMILLE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal
 le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions
 tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard
 le jeudi 27 août, à 10 heures du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI
 ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

—LA—

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETs, \$1.00.

100 BILLETs, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des princi-
 paux numéros gagnants depuis le mois d'Août et sur le fait que la "Société
 Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet
 de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLEMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	100
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN,		F. HUOT, " "	50
Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. MCKINNON, Québec, P.Q.	100	ME BISSONNETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, FILS, " "	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	W. HARRISON, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	100	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs
 milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.